

APPROCHE DU BRONZE ANCIEN ET MOYEN DANS LES GRANDS-CAUSSES ET LES CAUSSES DU QUERCY

Emmanuelle THAUVIN-BOULESTIN

RÉSUMÉ

Au Bronze ancien, la culture matérielle du Quercy et des Grands-Causse présente peu d'originalité par rapport aux régions environnantes. Au Bronze moyen par contre se développent, aussi bien en Quercy que dans les Grands-Causse, des groupes aux productions céramiques originales. Les deux zones n'ont entretenu l'une avec l'autre que peu de relations. Mais les contacts plus ou moins poussés avec les régions voisines leur ont permis de jouer un rôle important dans la dynamique des échanges dans la zone méridionale.

Quercy and the Grands-Causse shows little originality during the Early Bronze Age. In the Middle Bronze Age, however, groups with an original type of pottery appear in Quercy as well as in the Grands-Causse. The two zones had few direct contacts but, through relations with the neighbouring regions, they were able to play an important part in the dynamic of exchanges in the South.

Le présent article vise à présenter un travail de recherche effectué dans le cadre de l'École du Louvre et soutenu au mois de novembre 1996 (Thauvin, 1996). L'intérêt d'un travail de recherche et de synthèse sur les débuts de l'Age du Bronze dans la région des Causse nous avait été

suggéré par J. Gomez de Soto. Malgré de nombreuses études locales, souvent publiées dans des revues difficiles d'accès et de diffusion restreinte, et l'existence d'un abondant matériel dispersé dans les musées ou les collections particulières, aucune tentative de récolement des études et du mobilier n'avait encore été entreprise, laissant partiellement dans l'ombre une zone qui occupe une place importante dans la Protohistoire française. Les quelques articles de fonds concernant ce sujet laissaient cependant déjà entrevoir la richesse archéologique des Grands-Causse et des Causse du Quercy (Séronie-Vivien, 1971 ; Clottes et Costantini, 1976).

Le mobilier disponible se trouve en majorité dans les musées et les

ABSTRACT

Compared with the surrounding regions, the material culture in

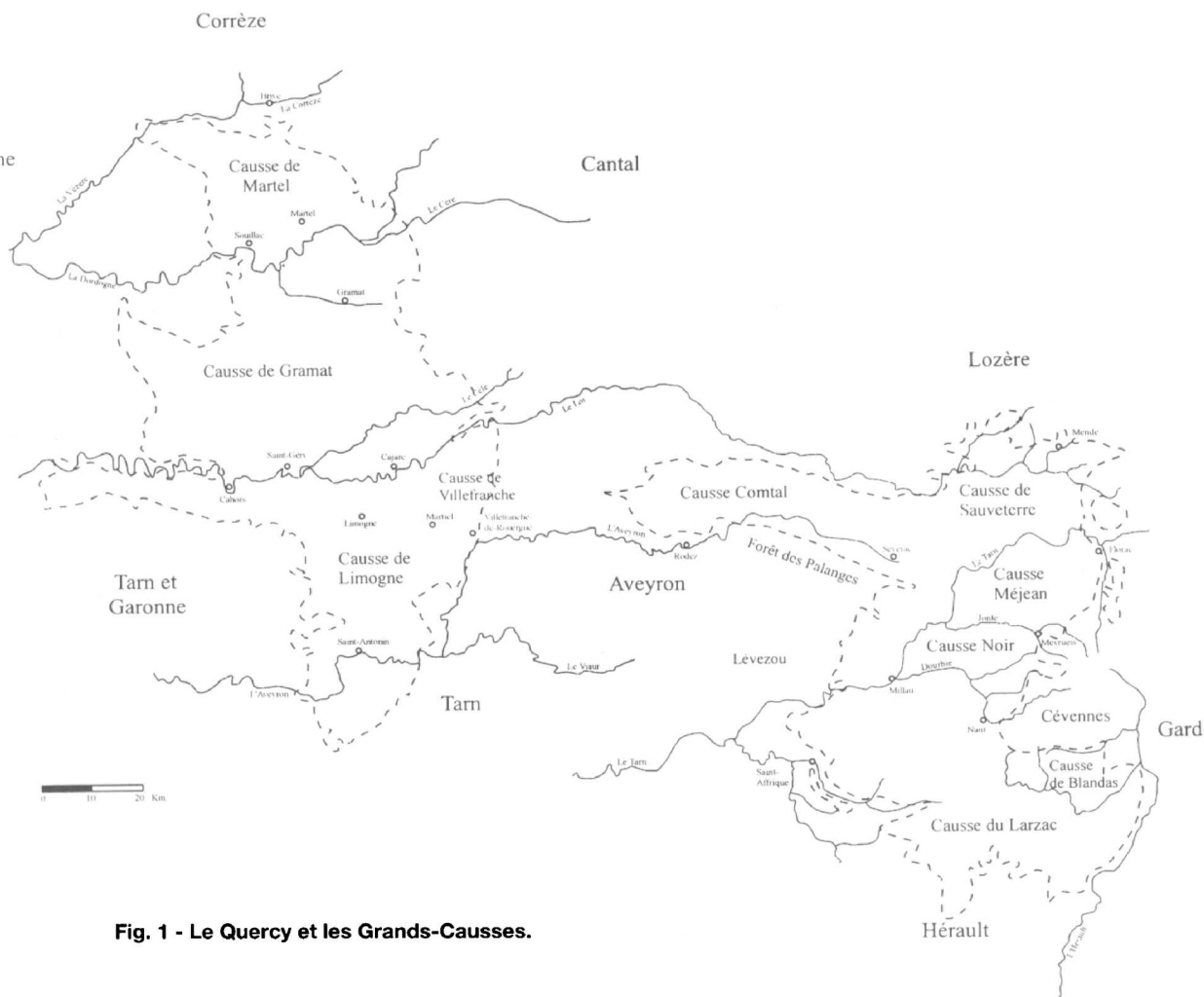


Fig. 1 - Le Quercy et les Grands-Causse.

dépôts de fouilles des régions Midi-Pyrénées (Millau, Roquefort, Toulouse, Montauban, Cabrerets, Causade, Saint-Antonin-Noble-Val...) et Languedoc-Roussillon (Mende, Marvejols, Montpellier...). Toutefois, certaines collections anciennes se sont trouvées dispersées hors de cette zone géographique : la collection Prunières au Musée de l'Homme à Paris ou la collection Tournier au Musée d'Art et d'Histoire de Genève et au musée de Gap par exemple. Certains objets appartiennent également à des collections particulières, quelquefois d'accès peu aisé.

Une grande partie du mobilier provient de grottes ou de dolmens fouillés anciennement ; se pose alors souvent le problème du manque de précision quant à la dénomination exacte du lieu ou sa position géographique, ce qui ne permet pas de retrouver aujourd'hui les lieux précis de découverte. Ces fouilles anciennes sont quelquefois peu ou pas documentées et tous les indices de position du matériel ou de stratigraphie nous sont bien évidemment inconnus. Il faut ajouter à cela la disparition de certains objets, notamment ceux qui furent la propriété de particuliers, et la destruction de sites. Mais le problème majeur réside avant tout dans la nature même des sites, grottes et dolmens, où la stratigraphie est le plus souvent absente ou mal identifiée par les fouilleurs.

■ LE CADRE NATUREL

La région des Causses, qui se situe au sud du Massif Central, englobe sous une même dénomination deux entités géographiques distinctes : les Grands-Causses à l'Est, les Causses du Quercy à l'Ouest (fig. 1). Elles ont une nature géologique commune : ce sont des terrains sédimentaires formés au Jurassique par dépôt de calcaire en couches très épaisses sur les marnes couvrant le fond d'une large dépression du socle hercynien cristallin. Actuellement, les Causses se présentent sous la forme de plateaux d'altitudes diverses, entrecoupés de vallées au fond desquelles circulent des cours d'eau. Dans les Grands-Causses, l'altitude des plateaux varie entre 600 et un peu plus de 1 200 mètres (Causse Méjean). En Quercy, l'altitude moyenne varie seulement entre 300 et 400 mètres.

Ces terrains sont très fortement soumis à une érosion karstique, qui par altération de la roche ou infiltration d'eau, a entraîné la formation de très nombreux gouffres ou avens, plus ou moins profonds, et de dépressions de surface (dolines, sotchs et ouvalas, la coalescence de plusieurs dolines) où se situent aujourd'hui — et se situaient sans doute autrefois — les terres fertiles et cultivables des plateaux. Les avens et les nombreux abris et grottes qui s'ouvrent dans les hautes falaises abruptes dominant les vallées ont constitué de tout temps des abris saisonniers.

Le sous-sol de la bordure des Grands-Causses et des Causses du Quercy renferme des gîtes métalli-

fers. Les sites à minerais de cuivre (essentiellement chalcoppyrite et malachite) sont abondants aujourd'hui sur la bordure orientale des Causses. Leur exploitation à l'époque protohistorique n'est pas toujours facile à mettre en évidence. Certains sites cependant, grâce au mobilier qu'ils ont livré, ont pu être datés avec précision. C'est le cas des mines de cuivre de Cabrières (Hérault), regroupant une dizaine de gîtes exploités au Néolithique final et au Chalcolithique. La "mine de la Vierge" notamment a livré du mobilier du Bronze ancien (Ambert *et al.*, 1984 ; Ambert, 1995).

L'étain se trouve actuellement sur le versant sud de la Montagne Noire, dans l'Aubrac, ainsi que dans le

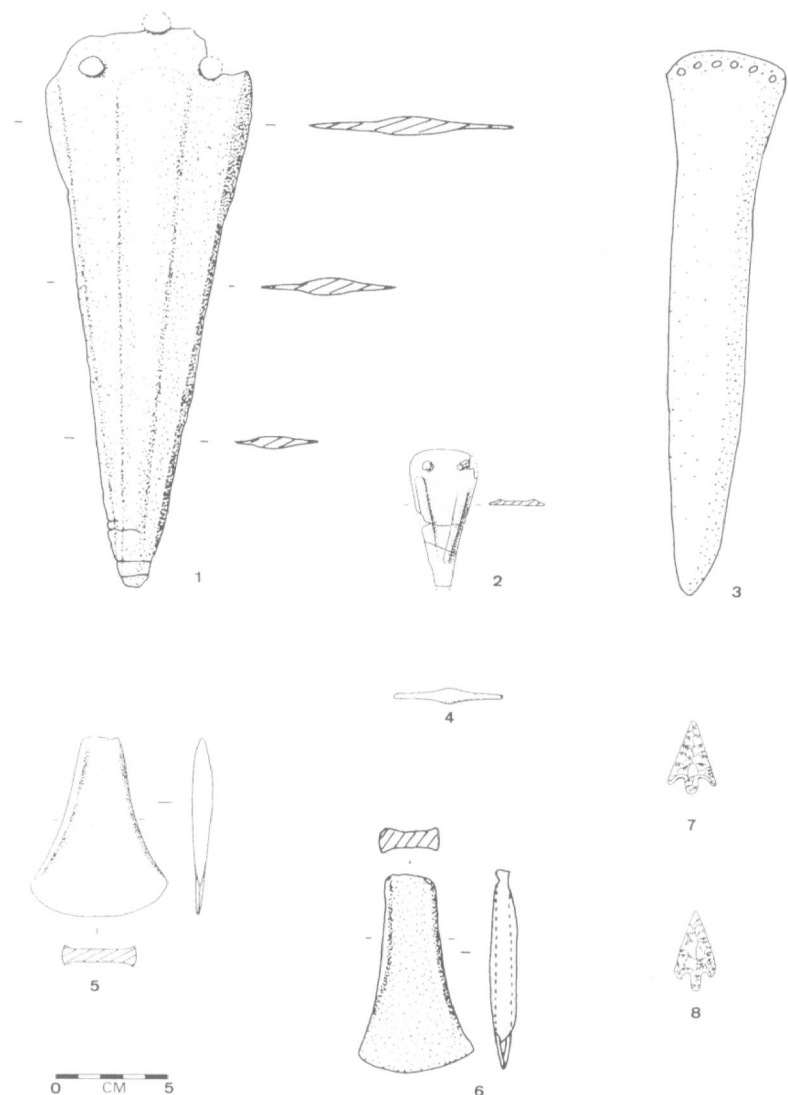


Fig. 2 - Quercy : armement et outillage du Bronze ancien. 1. Camp des Espagots, Caylus (Tarn-et-Garonne), d'après Pajot (1992) ; 2. Dolmen de Ladevèze (Bretou 2), Montricoux (Tarn-et-Garonne) ; 3. Tumulus de Vialole, Cabrerets (Lot), d'après Castagné ; 4. Tumulus du Pied de Prune, Rocamadour (Lot), d'après Viré (1909) ; 5. Jouaynal-Sud (Tarn-et-Garonne) ; 6. Cahors (Lot), d'après Chardenoux et Courtois (1979) ; 7 et 8. Cabane aux Ossements, Rocamadour (Lot), fouilles Lemozi, musée de Cabrerets.

Lézou (Aveyron), mais pour tous ces sites, il n'existe pas de traces d'exploitation ancienne. Toutefois, on ne peut exclure que les hommes de la Protohistoire aient pu exploiter l'étain alluvionnaire.

■ LE BRONZE ANCIEN ET MOYEN EN QUERCY

● Le Bronze ancien

Le mobilier du Bronze ancien reflète diverses tendances, à la fois héritées des traditions locales et mêlées d'influences extérieures. Les influences proviennent en particulier de la région rhodanienne et elles sont surtout visibles dans les objets métalliques, haches et épingles. Le mobilier métallique est d'ailleurs peu abondant en Quercy à cette époque, malgré une métallurgie du cuivre bien développée au Chalcolithique et cette situation perdue au Bronze moyen. Le Quercy s'est-il trouvé à l'écart des circuits d'approvisionnement en étain, ou une éventuelle difficulté d'approvisionnement en minerai a-t-elle entraîné une refonte systématique des objets de métal ?

Les armes en métal sont peu nombreuses. On ne connaît actuellement que trois ou quatre poignards (dont sans doute une petite lame en cuivre de la grotte des Cloups à Caniac ; Giraud, 1989) à languette arrondie étroite ou large (fig. 2, n° 2), et une lame de hallebarde (fig. 2, n° 1 ; Guicharnaud, 1967-68). Les poignards évoquent des influences diverses : suisses, rhodaniennes, voire espagnoles pour certains auteurs (Gallay, 1981, pour la lame du tumulus de Vialole à Cabrerets, Lot, fig. 2, n° 3 ; Castagné, 1889). Si la lame de hallebarde était hors contexte, trois des poignards proviennent de dolmens et de tumulus.

Les pointes de flèche à pédoncule et ailerons sont de trois types. Celles en métal, très peu nombreuses (6), se trouvent d'ailleurs dans des milieux perturbés et peuvent appartenir aussi bien au Bronze ancien qu'au Bronze moyen... ou final. Toutes périodes confondues, leur nombre est donc très faible, comparé par exemple au nombre de pointes de ce type recensées dans les Grands-Causse. A leur côté, on trouve des pointes de flèche en silex

à ailerons parfois droits mais le plus souvent récurrents (fig. 2, n°s 7-8). Ces pointes en silex étant fréquentes dans les milieux chalcolithiques, la plupart de celles provenant de contextes mélangés restent d'une datation aléatoire. Les pointes de flèche en os semblent apparaître dès le Bronze ancien (Cabane aux Ossements à Rocamadour, Lot ; Lemozi, 1933), mais elles sont en général mieux attestées au Bronze moyen. Là encore, beaucoup proviennent de contextes mélangés Bronze ancien/moyen.

La céramique bien datable du Bronze ancien est encore peu abondante. De plus, certaines formes perdurent au Bronze moyen, ce qui ne simplifie pas les datations dans les milieux perturbés. La plupart des récipients proviennent du sud de la région (sud du Causse de Limogne, en particulier la grotte de Nougairède

à Espinas, Tarn-et-Garonne, fig. 3, n°s 1-5 ; Pajot, 1992) ce qui peut fausser la vision de la céramique de cette période sur l'ensemble de la région. En effet, les récipients sont trop peu nombreux pour que l'on puisse dire si les formes sont homogènes du nord au sud ou si certaines aires sont plus influencées par les régions avoisinantes.

Sont attribuables au Bronze ancien une série d'écuelles ou jattes ouvertes, de hauteur moyenne (fig. 3, n° 4), ainsi que des récipients à bord rentrant (fig. 3, n° 5). Certains de ces vases portent un décor gravé mais ils sont peu nombreux. On trouve également quelques pichets biconiques (fig. 3, n° 2), des vases ovoïdes (fig. 3, n° 3) et des jarres de stockage de taille plus importante (fig. 3, n° 1). Les fonds sont plats, les moyens de préhension sont des languettes horizontales ou des anses en ruban.

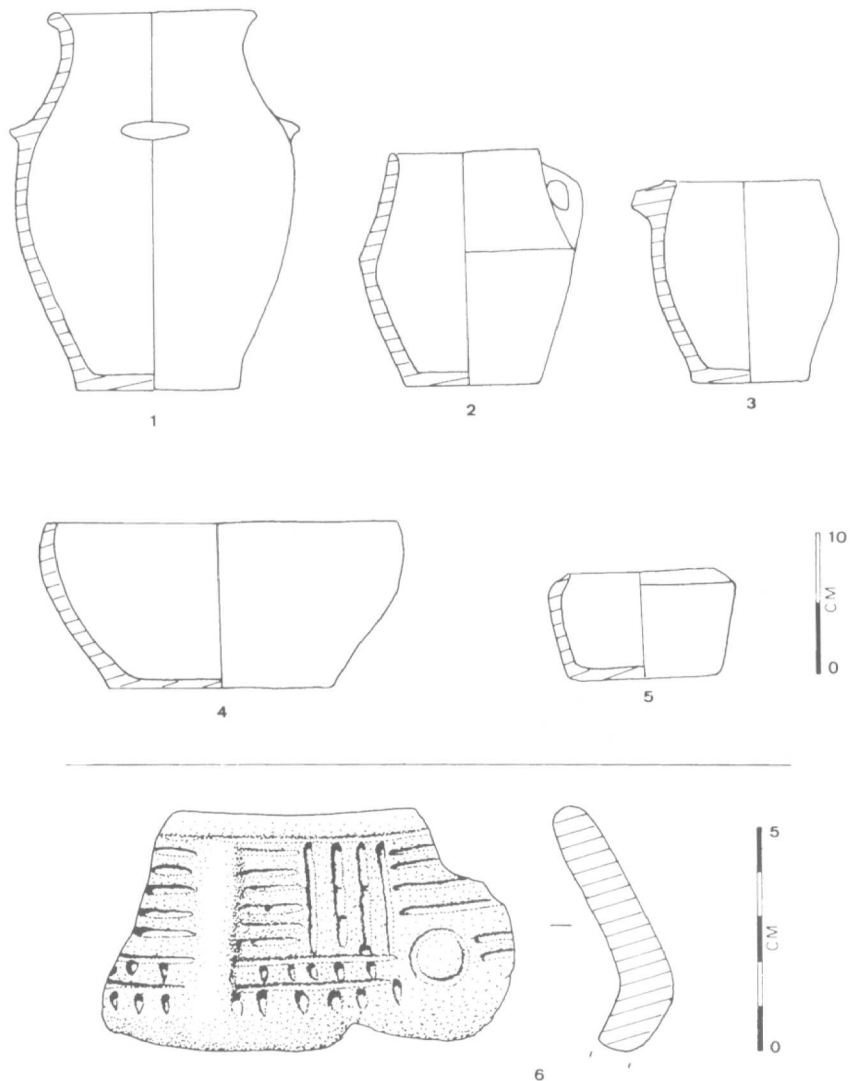


Fig. 3 - Quercy : céramique du Bronze ancien. 1 à 5. Grotte de Nougairède, Espinas (Tarn-et-Garonne), d'après Pajot (1992) ; 6. Grotte de Soldengroule 1, Reilhac (Lot), d'après Séronie-Vivien et Lemaire (1995).

Le décor plastique se retrouve sous la forme de cordons disposés en résille, de pastillages ou de "pastilles pincées" selon l'expression de J. Gasco (grotte de Roucadour à Thémines, Niederlender *et al.* 1966 ; Gasco, 1996). Le décor incisé/poinçonné est encore peu répandu. On trouve essentiellement des lignes de petits points ou incisées, parallèles ou organisées en métopes (Soldengroule ; Séronie-Vivien et Lemaire, 1995). Ces décors ornent des fragments de vases à col plus ou moins refermé. Les tessons de Soldengroule (fig. 3, n° 6) ont été datés du Bronze moyen par les auteurs, mais tant la forme du vase que le décor évoquent le Bronze ancien, tel qu'on le connaît à la grotte des Perrats à Agris (Charente ; Gomez de Soto, 1995). Un tesson de la Bergerie à Caniac (Lot ; Séronie-Vivien, 1971), orné d'un décor de lignes incisées perpendiculaires au bord, possède un bord très concave qui évoque également un récipient de ce type.

Parmi les objets de parure, on trouve quelques épingles en cuivre ou en bronze qui proviennent toutes de contextes funéraires. Ce sont des épingles à tête aplatie en disque (dolmen de Marie-Gaillard à Martiel, Clottes, 1977 b, et grotte de Nougairède à Espinas, Pajot, 1992 ; fig. 4, nos 2-3), à tête globuleuse perforée (tumulus de Joan Menu, Viré, 1909, et Cabane aux Ossements à Rocamadour, Lemozi, 1933 ; fig. 4, n° 4), à cabochois (dolmen 4 du Frau à Cazals, Pajot, 1983 a ; fig. 4, n° 1) et à tête tréflée (dolmen de Marie-Gaillard). Ces épingles évoquent surtout des influences de l'est de la France ou de Suisse et peuvent être des importations. Toutefois, la forme de l'épingle de la grotte de Nougairède, qui est en cuivre, laisse envisager une filiation possible avec les épingles à tête enroulées fréquentes au Chalcolithique et rend probable l'existence d'une métallurgie locale.

On trouve aussi des perles annulaires en cuivre héritées du Chalcolithique, anneaux ou feuille de bronze, mais ils sont très peu répandus. Les perles en particulier ne semblent pas apparaître dans la plupart des dépôts homogènes du Bronze ancien.

Les parures en coquillage et matière minérale sont par contre très répandues dans les dépôts du Bronze ancien. On note toutefois

qu'elles sont moins nombreuses et en matériaux moins variés qu'au Chalcolithique. Le test de coquillage sert à la fabrication de perles annulaires et discoïdes et de pendeloques. Le coquillage brut est attesté sous la forme de columelles percées au sommet pour la suspension. Plus accessoirement, on utilisa la calcite, voire des fragments de stactolites.

L'os entre dans la confection de divers types de parure : des perles annulaires, rondes, à gorge(s) ou en tonnelet. Les pendeloques ne sont pas attestées avec certitude. On trouve également un bouton en os à perforation centrale (dolmen de Marcellac à Lamothe-Fénélon, Lot ;

Clottes, 1977 b ; fig. 4, n° 7), et toute une série de boutons à perforation en V. L'un d'entre eux est conique et décoré (dolmen du Pech 1 à Alviognac, Lot ; Carrière et Clottes, 1970 ; fig. 4, n° 5), les autres sont des boutons ou des écarteurs prismatiques ornés ou non de petits cercles pointés. Ces boutons apparaissent au Chalcolithique et perdurent au Bronze ancien, où ils sont moins nombreux et fréquemment associés aux perles en test dans les dépôts funéraires. Ils sont également tout à fait inconnus dans les Grands-Causse. A ces parures s'ajoutent quelques rares anneaux en os (dolmen du Pech de Montgrès à Penne, Tarn ; Pajot, 1988, et tumulus du Pied-de-Prune à Rocamadour, Lot ;

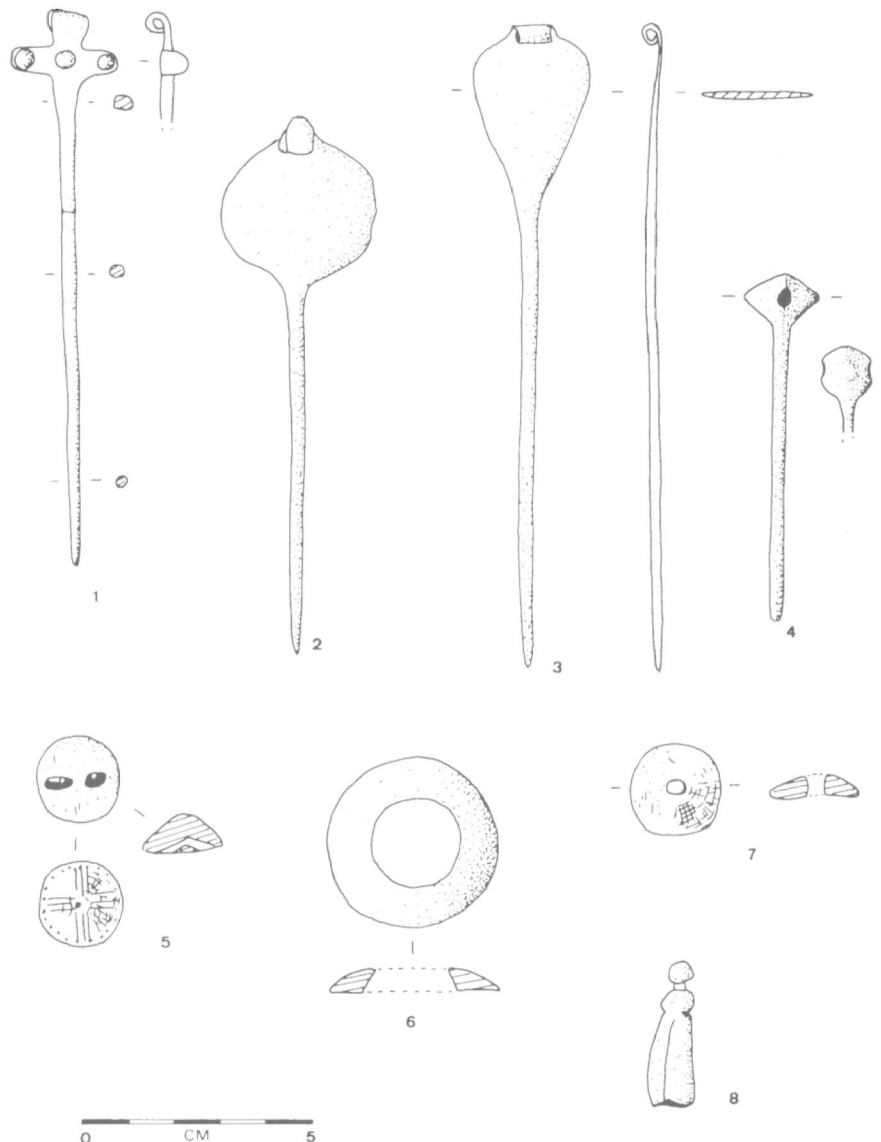


Fig. 4 - Quercy : éléments de parure du Bronze ancien. 1. dolmen 4 du Frau, Cazals (Tarn-et-Garonne) ; 2. Dolmen de Marie-Gaillard, Martiel (Aveyron), d'après Clottes (1977 b) ; 3. Grotte de Nougairède, Espinas (Tarn-et-Garonne), d'après Pajot (1992) ; 4. Tumulus de Joan Menu, Rocamadour (Lot), fouilles Niederlender, musée de Cabrerets ; 5. Dolmen du Pech 1, Alviognac (Lot), d'après Carrière et Clottes (1970) ; 6. Tumulus du Pied de Prune, Rocamadour (Lot) ; 7. Dolmen de Marcellac, Lamothe-Fénélon (Lot), d'après Clottes (1977 b) ; 8. Dolmen de la Devèze de Barsalès ; Penne (Tarn), d'après Pajot (1988). 1, 2 et 4 : bronze ; 3 : cuivre ; 5 à 8 : os.

Viré, 1909 ; fig. 4, n° 6) et une probable "pendeloque-quille" (dolmen de la Devèze de Barsalès, Penne ; Pajot, 1988 ; fig. 4, n° 8).

Parmi les éléments hérités des époques précédentes, mentionnons aussi les dents animales (en général des canines) perforées à la racine.

La parure du Bronze ancien est en général moins abondante qu'au Chalcolithique et les matériaux utilisés sont également moins variés. Ce mouvement décroissant se termine d'ailleurs au Bronze ancien puisque ces objets sont pour ainsi dire inconnus dans les gisements du Bronze moyen, à l'exception des dents perforées.

Les outils du Bronze ancien sont des haches en bronze ou en cuivre plates ou à rebords mais elles sont peu nombreuses. Trois de ces haches s'apparentent au type Neyruz (fig. 2, n° 6) et une au type Rousson-Peyroche (fig. 2, n° 5). Les haches de type Neyruz ont une position assez occidentale par rapport à la répartition habituelle de ce type. A l'outillage métallique s'ajoute une petite série d'alènes losangiques en bronze (fig. 2, n° 4).

L'outillage en os est peu typique. Il se compose essentiellement de poinçons. On trouve également des aiguilles à chas en os (Cabane aux Ossements, Rocamadour ; Lemozi, 1933). Il est souvent difficile d'attribuer ces types d'objets à une époque précise du fait qu'ils sont trouvés le plus souvent hors stratigraphie et que leurs formes sont atypiques.

Les données concernant la vie quotidienne au Bronze ancien sont encore très rares. Les habitats de cette époque ne sont pas bien connus. Il est frappant de constater que contrairement au Bronze moyen, les grottes occupées, quelle qu'ait pu être leur finalité, sont très peu nombreuses. Faut-il y voir une baisse de la population à cette période, pour des raisons encore inconnues (troubles, causes climatiques ...) ?

Dans la tradition du Chalcolithique les populations continuent à pratiquer l'élevage, en particulier des ovicaprinés particulièrement adaptés aux conditions géologiques des Causses, ainsi que du porc et dans une moindre mesure des bovins. Les preuves de cet élevage sont peu nombreuses et on ne peut l'envisa-

ger que par déductions et comparaisons avec la période précédente et la région voisine des Grands-Causses. Il en va de même pour l'agriculture, la chasse ou la cueillette. L'élevage des ovins implique un semi-nomadisme qui a dû amener les hommes de l'Age du Bronze à occuper à la fois les vallées et les plateaux. Les habitations des plateaux devaient être éphémères et construites en matériaux peu résistants. Tout cela, ajouté à l'érosion des plateaux et aux difficultés de prospection, fait que les traces que nous en avons aujourd'hui sont difficilement accessibles.

Les dolmens construits au Chalcolithique sont largement réutilisés au Bronze ancien où les sépultures sont encore collectives. Les dolmens réutilisés constituent la majorité des sépultures du Bronze ancien. Parallèlement on construit les premiers coffres qui contiennent des inhuma-

tions en nombre généralement restreint, accompagnées par un mobilier peu abondant et homogène. Il est possible aussi que les derniers dolmens soient encore érigés au début du Bronze ancien. L'utilisation des grottes comme sépulcre paraît peu répandue, puisqu'une seule à ce jour a été recensée (grotte de Nougairède à Espinas, Tarn-et-Garonne ; Pajot, 1992). Chronologiquement, il est possible que les coffres aient succédé aux dolmens datables du Bronze ancien, ces derniers contenant encore des petits éléments de parure (perles en test et en os, boutons prismatiques...) hérités du Chalcolithique, éléments qui semblent apparaître moins fréquemment dans les coffres. Toutefois, les coffres et les dolmens qui pourraient apporter des informations sûres dans ce sens sont encore peu nombreux.

Aucun traitement particulier des corps n'a pu être mis en évidence, ni

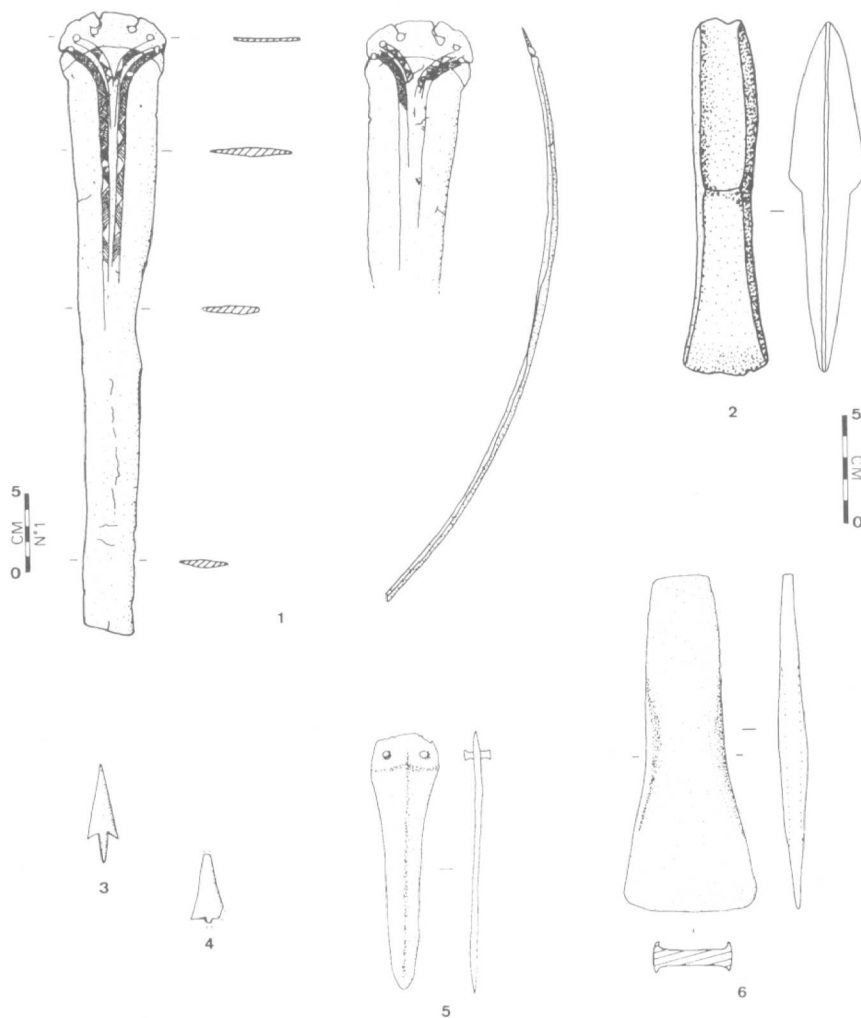


Fig. 5 - Quercy : armement et outillage du Bronze moyen. 1. Pergouset, Bouziès (Lot), d'après Clottes et Giraud (1984) ; 2. Duravel (Lot), d'après Clottes et Costantini (1976) et Chardenoux et Courtois (1979) ; 3 et 4. Grotte des Linars, Rocamadour (Lot) ; 5. Grotte des Cloups, Caniac (Lot), d'après Clottes et Costantini (1976). 6. Grotte de l'Iffernet, Saint-Géry (Lot). 3 et 4. os.

un quelconque recrutement des inhumés en fonction de l'âge ou du sexe. Cette éventuelle différenciation n'est pas non plus reflétée par le mobilier. Quelques os encore en connexion trahissent parfois un dépôt du corps en décubitus dorsal. Les offrandes, en particulier les parures, sont moins abondantes qu'à l'époque précédente. Celles trouvées dans le dolmen à Montricoux, Tarn-et-Garonne (Pajot, 1983 b), une série de perles en test et un vase caréné à fond plat et bord éversé, étaient visiblement destinées à un seul individu.

● Le Bronze moyen : le groupe du Noyer

En ce qui concerne les armes, quelques poignards en bronze sont répertoriés : languette arrondie étroite ou débordante et languette trapézoïdale (fig. 5, n° 5). Pour celui dont le contexte est connu (grotte des Cloups à Caniac, Lot ; Giraud, 1989), il s'agit d'un habitat. Une épée en bronze provenant de Pergouset à Bouziès (Lot) possède une languette large à six trous de rivets et une lame décorée de triangles incisés (Clottes et Giraud, 1984 ; fig. 5, n° 1). Ce type d'arme est connu en Bretagne mais pour certains (Giraud, 1989) elle se rapprocherait, malgré quelques différences morphologiques, d'un groupe du Massif Central. Une épée provenant de Villefranche-de-Rouergue dans l'ouest de l'Aveyron (Cartailhac, 1898) et dont le manche est coulé d'une seule pièce avec la lame pourrait être un exemplaire authentique. Les pointes de flèche métalliques semblent absentes des contextes fiables du Bronze moyen.

Il est possible que ces objets aient été remplacés par des pointes de flèche en os (fig. 5, n°s 3-4) dont le nombre découvert à ce jour dans le Lot est assez important. Quelques-unes appartiennent à des contextes mélangés, mais une grande majorité semble pouvoir être attribuée au Bronze moyen. Le type le plus répandu, à pédoncule et ailerons, est celui dit de la " Bergerie", d'après la classification typologique de ces armatures établie par J. Arnal et M.-R. Séronie-Vivien (1979). Son extension semble aujourd'hui dépasser les limites géographiques autrefois fixées au Causse de Gramat et à l'Aveyron. La majorité de ces pointes proviennent de contextes d'habitat.

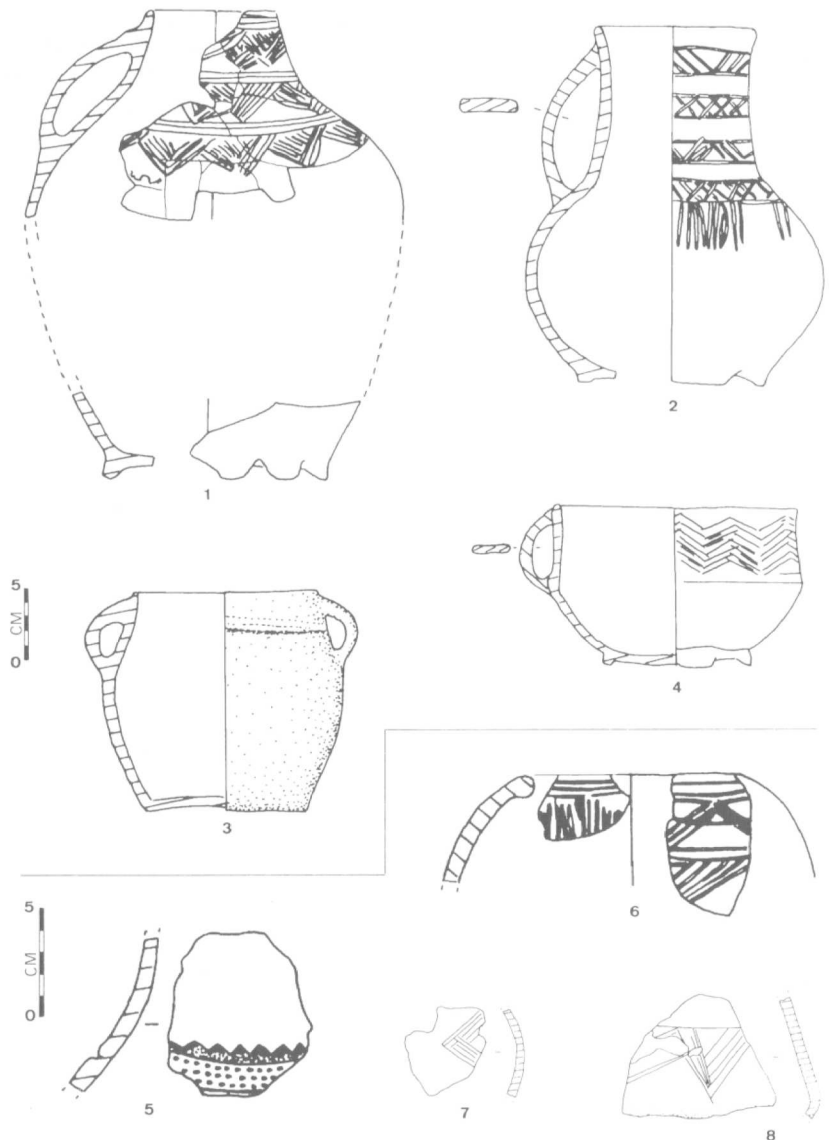


Fig. 6 - Quercy : céramique du Bronze moyen. 1, 3 et 6. Grotte des Cloups, Caniac (Lot), d'après Giraud (1989) ; 2, 4 et 5. Grotte de l'Ado, Salviac (Lot), d'après Giraud (1989) ; 7 et 8. Grotte de la Perte du Cros, Saillac (Lot). 7 - décor avant cuisson ; 8 - décor après cuisson.

Une pointe de flèche en silex provient du niveau Bronze moyen de la grotte des Cloups à Caniac (Giraud, 1989).

La céramique du Bronze moyen est bien caractérisée par son décor et certaines de ses formes. Les éléments les plus caractéristiques sont les cruches polypodes munies d'une anse en ruban. Ces récipients sont de grandes dimensions. Le col étroit est plus ou moins haut, la panse plus ou moins globuleuse ou ovoïde (fig. 6, n°s 1-2). Le nombre de pieds est variable et ces cruches portent dans leur partie supérieure un décor incisé géométrique. Les polypodes sans anse, en "bouteilles", sont douteux. Certaines cruches ne possèdent pas de décor gravé.

On trouve également des tasses carénées à fond polypode (fig. 6, n° 4) ou non, dont certaines peuvent atteindre de grands diamètres à l'ouverture, et des jattes basses et très ouvertes.

Les vases de stockage (fig. 6, n° 3) ont une forme en tonnelet, mais le profil de leur panse peut varier (ovoïde, biconique, globuleux). On note également des variations dans la forme du col et des bords. Leur capacité de stockage est variable.

A cela s'ajoutent quelques petits vases hauts tronconiques à fond plat ou arrondi, des petits vases globuleux à col rentrant (fig. 6, n° 6) et des tessons retailés pour former de petites pelles (grotte de l'Ado à Salviac, Lot ; Giraud, 1989).

De la grotte de la Bergerie à Caniac proviennent des pichets à col serré et bords éversés qui pourraient être plus anciens.

La majorité des fonds sont soit plats ou faiblement concaves, soit polypodes (pour les cruches ou bouteilles et les tasses uniquement), possédant en moyenne de 5 à 10 pieds. Les techniques de façonnage des couronnes de pieds varient selon les récipients. Les fonds ronds sont beaucoup plus rares. Les moyens de préhension se composent simplement d'anses en ruban parfois décorées, de languettes ou de boutons (simples, doubles ou en paire).

Le décor est essentiellement composé de motifs géométriques en creux réalisés dans la pâte crue, parfois cuite, surtout selon des techniques d'incision (fig. 6, n° 7-8), auxquelles s'ajoutent l'impression, l'estampage et dans de rares cas l'excision (fig. 6, n° 5). Toutes ces techniques sont contemporaines puisqu'il arrive qu'on les retrouve sur un même récipient. Les décors incisés sont formés à base de motifs géométriques simples combinés en registres horizontaux ou verticaux pour former des compositions plus complexes et séparés par de simples lignes incisées : triangles, chevrons, épis, lignes droites ou brisées. Ce décor se localise dans la partie supérieure des vases (col, anse, haut de la panse). Dans de rares cas (grotte de la Bergerie à Caniac, Lot ; Séronie-Vivien, 1971) il semblerait descendre en dessous de la carène.

Les décors plastiques existent aussi sous forme de cordons lisses ou digités qui ornent le bord des vases ou relient entre elles les anses, et de petits boutons.

La parure est beaucoup moins abondante qu'au Bronze ancien. On ne retrouve pas les perles en os ou en coquillage si fréquentes avant. Par contre, on connaît quelques rondelles en os à bords crénelés qui semblent assez typiques (grotte des Cloups à Caniac, Giraud, 1989 ; grotte Spit à Théminettes, Giraud, 1994 ; Lot) et une épingle en os (les Cloups). Les dents perforées perdurent. La parure métallique n'est guère plus abondante : deux tiges d'épingle (sans tête), quelques anneaux spiralés, deux boutons coniques perforés et de rares plaquettes décoratives.

Les différents types de haches métalliques trahissent des relations privilégiées avec les régions de l'Ouest : haches de type atlantique, breton (Duravel, Clottes, 1971 ; fig. 5, n° 2), Centre-Ouest et médocain (probable). Une hache à rebords partiels (grotte de l'Iffernet à St-Géry, Lot ; Clottes, 1969 ; fig. 5, n° 6) évoque les régions orientales.

L'outillage osseux est essentiellement composé de lissoirs et de poinçons. A cela s'ajoutent un ciseau et une hache en bois de cerf et des aiguilles à chas en os, ainsi que deux mors en bois de cerf appartenant peut-être au Bronze moyen.

Les outils lithiques dénotent encore des influences arteniennes : scie à encoche, hache polie, grattoir de la grotte des Cloups (Giraud, 1989). Il est toutefois peu abondant et il peut s'agir d'éléments intrusifs. De grands disques en calcaire à bords épannelés ont pu servir de couvercle ou de base de poteaux (grottes des Cloups et du Noyer, Giraud, 1989 ; grotte de la Bergerie, Séronie-Vivien *et al.*, 1979).

La culture du Bronze moyen quercinois est donc mieux cernée que celle de la période précédente, surtout en ce qui concerne sa céramique. Les données sont aussi beaucoup plus importantes car les grottes occupées à cette période sont plus nombreuses.

Les habitats connus aujourd'hui sont situés dans des grottes. Cela n'exclut cependant pas l'existence d'habitats de plein air, que la configuration du terrain et l'emploi de matériaux périssables rendent aujourd'hui difficiles à localiser. Des tessons du Bronze moyen ont d'ailleurs été découverts sur l'oppidum de Murcens-Cras (Lot ; Büchenschutz et Mercadier, 1990). Les grottes, même celles d'accès malaisés, sont utilisées comme refuge ou habitat temporaire et destinées parfois aussi en partie au stockage des céréales (larges zones de graines brûlées dans la grotte du Noyer à Esclauzels (Lot) par exemple ; Clottes et Lorblanchet, 1969). A ce stockage s'ajoute aussi une préparation des céréales par grillage ou cuisson comme l'attestent les structures de la grotte du Noyer (*ibid.*).

Les habitats semblent avoir été établis à proximité de l'entrée, mais parfois aussi dans des zones plus

profondes. Certaines cavités ont pu être aménagées pour le confort de leurs hôtes (traces d'un plancher dans la grotte des Cloups à Caniac, s'appuyant à la fois sur des poteaux et sur la paroi ; Clottes, 1977 a). Les habitats reconnus sont tous temporaires, ce qui permet de supposer l'existence d'un mode de vie semi-nomade. Il semble que les cavités ayant servi d'habitat n'ont jamais servi simultanément de sépulcre.

Les études sur la faune montrent que les ovicaprinés et les suidés sont les espèces dominantes, le bœuf étant moins fréquent. Pour les deux premières espèces, on constate un pourcentage important d'animaux jeunes lors de l'abattage, peut-être le reflet d'une méthode particulière d'élevage, à moins que cela ne corresponde aux époques d'occupation des grottes, périodes qui coïncident peut-être avec un maximum de population jeune parmi les animaux. Il manque malheureusement les données sur les habitats de surface pour comparer et approfondir cette question. Le cheval fait aussi partie de la faune retrouvée mais la présence d'un mors dans la grotte des Linars à Rocamadour (Lot) par exemple (Niederlender *et al.*, 1953), qui semble appartenir à un contexte Bronze moyen, montre qu'il pouvait être domestiqué pour un autre but que la consommation. Le chien est également présent.

Les animaux sauvages représentent encore un pourcentage important de la faune consommée, pourcentage variable selon les sites et qui peut dépasser 50 %, ce qui montre l'importance de la chasse malgré un élevage développé. Là encore, les pourcentages peuvent être fonction de la période d'occupation de la grotte et de sa finalité.

A l'alimentation carnée s'ajoute la cueillette des fruits des bois (noisettes, fruits des sorbiers et des prunus supposés dans la grotte de Pégourié à Caniac, Lot ; Séronie-Vivien, 1995). Les végétaux cultivés sont en majorité des blés, mais on trouve aussi de l'orge ou du millet en petites proportions (Giraud, 1989).

Les sépultures collectives en grotte sont les plus répandues au Bronze moyen où elles représentent plus de 60 % de la totalité des sépultures (les coffres sous tumulus et les dolmens réutilisés se partageant à égalité le pourcentage restant ;

Thauvin, 1996), alors qu'elles semblent encore extrêmement rares au Bronze ancien. Le nombre d'individus inhumés varie et on trouve indifféremment des jeunes et des adultes, avec toutefois une légère prédominance de ces derniers. Aucune sélection des individus n'a été observée. Les squelettes sont accompagnés de céramique parfois décorée, d'ossements animaux mais le métal y est très rare. Il n'est d'ailleurs guère plus répandu dans les habitats. Dans la grotte de Pégourié à Caniac-du-Causse, les fouilleurs ont signalé la présence de "cistes" construits en dalles calcaires. Chacun contenait quelques tessons, un peu de faune et de rares ossements humains brisés, mais en aucun cas le squelette entier, ce qui a permis d'évoquer la possibilité d'une pratique sépulcrale en deux temps avec un tri sélectif des os déposés dans les coffres (Séronie-Vivien, 1995). C'est le seul exemple connu actuellement en Quercy.

Les inhumations sous tumulus sont encore rares mais elles perpétuent un mode apparu au Bronze ancien. Les coffres contiennent une ou plusieurs inhumations, accompagnées par un mobilier peu abondant. La réutilisation des dolmens connaît une très forte baisse par rapport au Bronze ancien et l'on n'érigé plus aucun de ces monuments. Le mobilier que l'on y retrouve est essentiellement céramique.

Parmi les pratiques funéraires, on peut évoquer des traces probables de repas liés aux inhumations en grotte, à travers la présence d'ossements animaux et de graines de céréales. Il peut aussi s'agir de simples offrandes déposées à côté des morts. Le feu fait également partie des pratiques funéraires (grotte de Pégourié) mais il ne sert en aucun cas à des incinérations. On ne peut actuellement généraliser les pratiques funéraires et les quelques indices reconnus (prélèvement du crâne dans le tumulus des Places à Calès, Clottes 1969 ; dépôt des corps à des endroits particuliers dans les grottes : grotte Spit à Théminettes, Giraud, 1994) semblent pour l'instant des événements uniques.

● Définition et extension du groupe du Noyer

Une des premières études synthétiques visant à caractériser la culture

du Bronze moyen du Quercy est due à M.-R. Séronie-Vivien (1971) qui lui donne le nom de "civilisation du Causse de Gramat", la grande majorité des quinze sites alors répertoriés se situant précisément sur ce causse. Il caractérise cette civilisation par les éléments suivants : fonds plats dominants avec fréquence élevée de polypodes, moyens de préhensions dominés par des anses en ruban et des cordons de préhension, céramique fine décorée par des fines impressions ou incisions continues formant des motifs en chevrons emboîtés, en triangles hachurés ou en épis, et enfin céramique épaisse décorée par des cordons horizontaux réguliers ou irréguliers ainsi que par des cordons à impressions digitales ou cannelées. Aucune révision d'ensemble du groupe du Noyer n'ayant été faite à ce jour, ces critères sont encore ceux utilisés pour le définir.

La forme considérée comme étant la plus caractéristique est la cruche globuleuse à fond polypode et à col, possédant une anse plate. Le plus souvent elle porte sur le haut de la panse et parfois sur l'anse le décor incisé classique que nous avons évoqué (Giraud, 1989, p. 436).

Quelques années après, J. Clottes a dénoncé le caractère trop restrictif, du point de vue de l'extension géographique, du terme proposé initialement et a suggéré d'employer le terme de "groupe du Noyer", du nom de la grotte où cette culture est selon lui la mieux représentée (Clottes et Costantini, 1976, p. 474). De fait, si la majorité des sites ayant livré de la céramique à décor incisé et des polypodes, environ trente-cinq gisements, se concentre toujours sur le Causse de Gramat, les nombreuses fouilles réalisées dans les vingt dernières années montrent, si l'on tient compte des critères évoqués plus haut, que ce groupe culturel s'étend sur l'ensemble du Quercy, jusqu'au Tarn, à la Dordogne et au Cantal (Giraud, 1989, p. 429).

Le terme "groupe du Noyer" est mieux approprié pour désigner cet ensemble : il a pour avantage de caractériser un type de décor associé à des formes particulières en laissant de côté la notion de géographie qui ne correspond plus aujourd'hui à l'état des recherches et des découvertes de la fin des années soixante. De plus le terme "civilisation" peut sembler un peu démesuré pour dési-

gner un simple groupe culturel dont l'extension géographique paraît a priori assez limitée.

A l'est, cette limite d'extension est nettement connue et le groupe du Noyer ne dépasse pas le Causse de Villefranche. Au sud et à l'ouest les limites sont moins bien cernées : il existe des polypodes mais qui paraissent plus se rattacher à l'influence pyrénéenne ; par contre le décor typique à triangles incisés n'est plus trouvé que très sporadiquement.

Au nord et au nord-est, vers la Corrèze et le Cantal, la quasi-absence de séries étudiées ne permet pas de définir précisément la limite d'extension du groupe du Noyer. On peut seulement signaler l'existence de quelques polypodes et de décors incisés dans le Cantal, ces derniers montrant toutefois des différences avec le décor typique du Noyer.

Au nord-ouest, le groupe s'étend jusqu'au sud du département de la Dordogne où il se distingue du faciès classique du Quercy par des variations de formes et de décors de la production céramique. Les mêmes distinctions existent, semble-t-il, dans la frange nord occidentale du Lot et il est probable que dans l'ensemble de cette zone il faille différencier un faciès local du groupe du Noyer dont les particularismes sont encore mal précisés (Gomez de Soto, 1995, p. 173-174) (voir plus loin).

La répartition des sites du Bronze moyen, en particulier des grottes, montre une extension de la zone du groupe du Noyer depuis l'extrême sud du Causse de Martel jusqu'à l'extrême sud du Causse de Limogne. La grande majorité des sites se concentre sur le Causse de Gramat, entre Dordogne et Lot, en particulier dans sa moitié orientale, mais on connaît aussi quelques sites un peu plus à l'ouest. Les sites ne se cantonnent pas le long des vallées, mais occupent toute la superficie du causse.

Le Causse de Martel paraît pour l'instant exempt de sites, à l'exception de la grotte de Crozo Bastido tout à fait au sud, mais il ne s'agit peut-être que d'un état de la recherche. On remarque toutefois que les sites du Périgord qui ont livré du mobilier apparenté au groupe du Noyer se situent plutôt à l'ouest du

Causse de Gramat et non au nord, ce qui autorise à penser que la diffusion des caractères culturels du groupe du Noyer a suivi préférentiellement la voie de la vallée de la Dordogne, vers l'ouest, plutôt qu'une route vers le nord qui aurait traversé le Causse de Martel en direction du bassin de Brive.

Malgré le fait que les sites du Causse de Gramat soient bien plus nombreux que ceux du Causse de Limogne et que de nombreux sites n'aient pas encore été publiés, on peut déjà faire quelques constatations sur l'homogénéité ou non de la culture matérielle sur l'ensemble du Quercy. Quelques caractères semblent plus particuliers au Causse de Limogne, notamment des formes polypodes originales (tasse de la grotte du Fustié à Caylus (T. et G.), Pajot, 1992 ; cruches de formes différentes dans les grottes de la Perte du Cros à Saillac, Lot, et de la Borie-Basse à Livers-Cazelles, Tarn) et une absence plus fréquente du décor gravé sur les récipients polypodes. A la place de ce décor, certains récipients portent des petits boutons isolés ou par paire au niveau de la carène (Perte du Cros, Borie-Basse). Cependant, le décor gravé aussi est bien attesté dans le Causse de Limogne et certaines cruches du Causse de Gramat ne sont pas décorées.

Les formes des vases et les décors semblent assez homogènes sur l'ensemble de la région et montrent que les sites du Causse de Limogne font bien partie du groupe du Noyer. Toutefois, on ne peut exclure la possibilité de l'existence de sous-groupes locaux possédant des caractères propres, mais cela demande encore à être confirmé, notamment par l'étude d'un plus grand volume de matériel.

● La chronologie absolue et relative du groupe du Noyer

Parmi les chercheurs quercinois, le problème de la place chronologique du groupe de Noyer suscite des réponses différentes. M.-R. Séronie-Vivien, sur la base des datations par le ^{14}C ou par thermoluminescence effectuées sur des éléments des grottes de la Bergerie et de Pégourié à Caniac, propose pour cette culture une datation à la fin du Bronze ancien et/ou au début du Bronze moyen (Séronie-Vivien,

1986 ; Séronie-Vivien et Lemaire, 1995). Pour J.P. Giraud (1989), elle appartient au Bronze moyen et a pu durer jusqu'au Bronze final I ; les dates obtenues sur d'autres gisements montrent qu'elle est même à peu près synchronique avec le groupe des Duffaits. Ces deux positions ne sont toutefois peut-être pas antagonistes.

Plusieurs datations par le ^{14}C ont été réalisées sur des sites ayant livré de la céramique à décor caractéristique du groupe du Noyer. Nous avons recalibré les dates BP à l'aide du programme de Stuiver et Reimer (1993), avec un écart de 2σ :

Grotte des Cloups : Gif 3568 - 3210 \pm 110 BP - 1732-1131 av. J.-C.

Grotte de Noyer, four : Gif 1159 - 3250 \pm 110 BP - 1766-1258 av. J.-C.

Grotte du Noyer, c. 2 : Gif 1631 - 3150 \pm 110 BP - 1685-1053 av. J.-C.

Grotte de Pégourié : Ly 1831 - 3650 \pm 250 BP - 2640-1420 av. J.-C.

A cela, nous ajoutons la moyenne des deux dates obtenues à la grotte du Noyer : 1684-1260 av. J.-C.

Les pics de probabilité pour ces dates, hormis celle de Pégourié, se situent dans une fourchette assez étroite : 1490, 1480 et 1450 av. J.-C. pour la grotte des Cloups ; 1500 av. J.-C. pour le four de la grotte du Noyer ; 1430, 1420 et 1410 av. J.-C. pour la couche 2 du Noyer ; 2010, 1990, 1970 av. J.-C. pour la grotte de Pégourié ; 1450 av. J.-C. pour la moyenne des dates du Noyer.

Compte tenu de la précision relative de la datation au ^{14}C (pour les calibrations à 2σ la fourchette des dates est très large), il est difficile de déterminer avec précision la date de l'émergence du groupe du Noyer et de sa "disparition" et il serait illusoire d'essayer de créer une séquence chronologique plus fine à l'intérieur du Bronze moyen. Néanmoins, les dates obtenues fournissent quelques renseignements intéressants.

La datation assez haute obtenue à la grotte de Pégourié suggérerait une émergence du Groupe du Noyer au tout début du Bronze moyen, voire dès la fin du Bronze ancien. Cette donnée se trouve confirmée dans la grotte des Perrats à Agris (Charente), où un fragment de col de "bouteille" portant un décor incisé typique se trouvait en stratigraphie avec du

matériel daté d'une phase ancienne de la culture des Duffaits (céramique et éléments de harnachement en bois de cerf décorés au compas), que J. Gomez de Soto place au Bronze B1-B2 (Gomez de Soto, 1995 : 80). Au début (?) du Bronze ancien en Quercy, cette céramique à décor incisé fut précédée par une céramique plus "grossière" à décor de pustules qui disparaît par la suite (Giraud, 1989) ; cette succession apparaît notamment dans la stratigraphie de la grotte de Roucadour (les céramiques à pustules de la couche A1 disparaissent de la couche A2 où apparaît la céramique à décor incisé) (Niederlender *et al.*, 1966). Les travaux entrepris récemment par J. Gasco dans la doline de Roucadour (Gasco, 1996) devraient permettre de préciser l'évolution typologique de la céramique au Bronze ancien.

Les dates des Cloups et du Noyer couvrent la totalité du Bronze moyen, mais les pics de probabilités se situent tous dans une fourchette chronologique comprise entre 1500 et 1400 av. J.-C. Cela plaiderait en faveur d'une apparition du groupe du Noyer au moins dans une phase ancienne du Bronze moyen. Le développement a toutefois pu se poursuivre pendant une bonne partie de cette période. Les séries céramiques découvertes dans les cavités paraissent devoir être datées du Bronze moyen mais rien ne dit qu'elles sont toutes parfaitement homogènes sur le plan chronologique.

D'autre part, l'étude de la céramique laisse apparaître de possibles particularités dans la grotte de la Bergerie à Caniac : présence de pichets biconiques à anses ou à languettes, au col resserré et au bord éversé, à fond plat, qui semblent absents de sites datés plus tardivement comme la grotte des Cloups et la grotte du Noyer. D'après les reconstitutions proposées par M.-R. Séronie-Vivien (Séronie-Vivien *et al.*, 1979, p. 280), certains de ces pichets posséderaient un décor plus couvrant descendant bien au-dessous de la carène, phénomène qui n'est pas observé sur la céramique des autres sites.

De plus, le tout petit nombre estimé de polypodes (2) comparés au nombre total de vases estimé dans la grotte (entre 60 et 100 récipients ; Séronie-Vivien *et al.*, 1979) est faible comparé à d'autres sites.

Notons que les formes de cruches polypodes et de tasses polypodes n'ont pu être reconstituées dans cette cavité. Les cruches en particulier pourraient dériver de ces formes en pichet (par resserrement du col et gonflement de la panse faisant apparaître un épaulement plus marqué).

Rappelons également la présence possible dans cette cavité d'un vase à col rentrant très proche des formes du Bronze ancien, qui présente un décor de lignes incisées perpendiculaires au bord (voir plus haut). Il est possible que des formes à col rentrant et à carène marquée du Bronze ancien aient évolué vers des formes toujours fermées mais à la panse globuleuse sans carène, telles qu'on peut en voir à la grotte des Cloups ou à la grotte du Noyer (Giraud, 1989 ; fig. 6, n° 6). Toutefois se pose toujours le problème de la datation de ce type de vase : fin du Bronze ancien, Bronze moyen ?

Peut-être avons-nous là des indices d'une chronologie interne dans la culture du groupe du Noyer, hypothèse qui demanderait à être confirmée par des études exhaustives des séries céramiques des sites Bronze moyen du Quercy, études qui font aujourd'hui défaut.

■ LE BRONZE ANCIEN ET MOYEN DANS LES GRANDS-CAUSSES

● Le Bronze ancien

Le mobilier du Bronze ancien est assez bien documenté.

Les pointes de flèche à pédoncule et ailerons sont très nombreuses dans les Grands-Causse mais si quelques-unes apparaissent en milieu Bronze ancien, la plupart ne peuvent être attribuées qu'au Bronze ancien/moyen en général. Les formes et les tailles varient et les pointes de flèche bien datées sont trop peu nombreuses pour que l'on puisse en tirer des éléments caractéristiques du Bronze ancien.

Quelques poignards en bronze ou en cuivre sont attribués au Bronze ancien (fig. 7, n°s 1-3). Les languettes plus ou moins larges portent deux à six rivets (Boutin et Thauvin, 1996). Les formes évoquent surtout des modèles venus de Suisse, d'Allemagne du sud ou de l'est de la

France. Les poignards à languette étroite arrondie non débordante (fig. 7, n° 2) sont souvent datés du Bronze ancien dans le Sud, et du Bronze moyen plus à l'Est (Alsace, Suisse, Italie ; Briard et Mohen, 1983, p. 45). Il se peut donc que ces objets reflètent des influences plus proches, voire des formes locales, certains auteurs (Fages, 1979) ayant mis en évidence une éventuelle filiation entre des formes chalcolithiques caractéristiques de la région et ces poignards du Bronze ancien.

La fabrication des pointes de flèche en silex hérite des traditions

chalcolithiques, bien que la pointe de flèche en sapin caractéristique de la phase terminale du groupe des Treilles (Costantini, 1984) soit absente des sites du Bronze ancien. Certains ont livré des pointes à pédoncule et ailerons, pour lesquelles l'utilisation du silex blond semble assez répandue. Leurs bords sont parfois finement denticulés et évoquent la filiation avec les pointes en "sapin" (fig. 7, n°s 6-7).

Une seule pointe de lance en silex est attribuable au début du Bronze ancien ou à la période de transition avec le Chalcolithique (coffre de

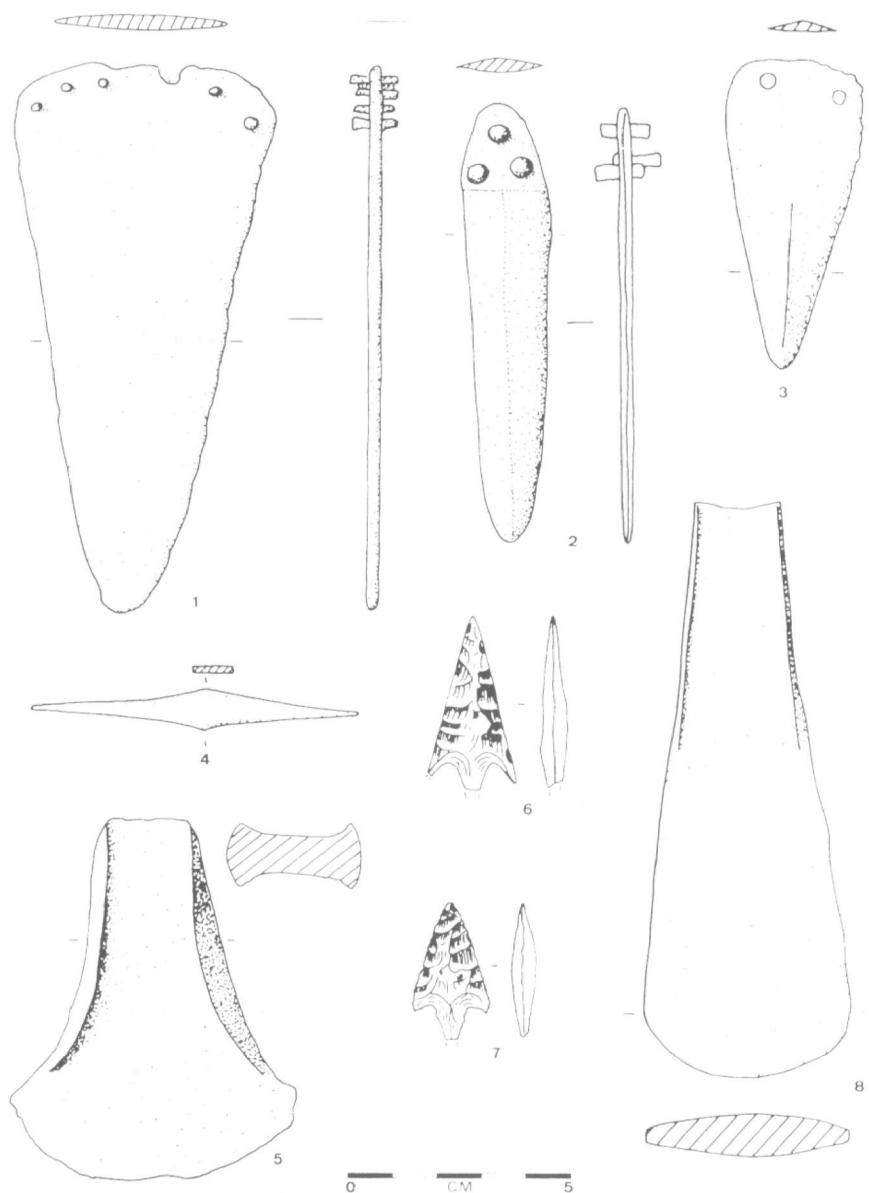


Fig. 7 - Grands-Causse : armement et outillage du Bronze ancien. 1. Tumulus de Pessades, Champerboux (Lozère) ; 2. Dolmen de la Liguise, Nant (Aveyron), d'après Gallay (1981) ; 3. Dolmen du Coulet, Saint-Maurice-de-Navacelles (Hérault), d'après Roudil (1972) ; 4. Dolmen du Pic de Raussas (?), Laval-du-Tarn (Lozère) ; 5. Dolmen 5 de Caumels, Campagnac (Aveyron), d'après Blanquet et Chardenoux et Courtois (1979) ; 6 et 7. Baume de Saint-Amans, Millau (Aveyron), d'après Boutin et al. (1994) ; 8. Grotte 1 de Sargel, déblais de la " salle du culte ", Saint-Rome-de-Cernon (Aveyron).

Pousouet à La Malène ; Fages, 1974). Ce type d'objet semble disparaître ensuite.

La céramique présente des tasses à carène, soit médiane (un exemplaire probablement du Bronze ancien dans la baume de Saint-Amans à Millau ; Boutin *et al.*, 1994), soit basse dans la tradition des tasses unétiennes ou poladiennes (par exemple tumulus des Gardes à Montjoux ; Audibert et Delord, 1959 ; fig. 8, n° 4), ainsi que des grands vases largement ouverts, à profil en S et carène bien marquée (Altayrac, Boutin, 1994 ; aven de la Resse, la Roque-Sainte-Marguerite ; Costantini et Lacas, 1968 ; fig. 8, n° 5-6-7).

Les jarres de stockage de type rhodanien peuvent être classées en deux types et diffèrent surtout par leur grosseur. Les premières, plus grosses, possèdent une carène adoucie qui se situe au milieu du vase. Les secondes, de moindre grosseur, ont un profil biconique plus étroit.

A ceci s'ajoutent quelques récipients biconiques, des pichets (la Resse, *ibid.* ; fig. 8, n° 5) ou des "pots" (fig. 8, n° 1). Ces récipients ne forment pas un ensemble ou un type particulier et ne sont réunis que par un critère de profil. Certains ont des formes peu typiques qui peuvent être attribuées aussi bien au Bronze ancien qu'au Bronze moyen.

Signalons enfin un petit vase dont le profil sinueux semble avoir hérité des productions campaniformes (dolmen de la Bresse à Peyreleau ; fig. 8, n° 2).

Les fonds sont très majoritairement plats. Les moyens de préhension sont banals (anses en ruban, languettes, boutons...). On note aussi la présence de deux tessons portant des anses en croissant (Baume de Saint-Amans, Millau, Boutin *et al.*, 1994 ; grotte des Blanquets, Campagnac, rens. J.-Y. Boutin).

Cette céramique possède parfois un décor qui, hormis les cordons lisses ou digités disposés parallèlement ou en résille (fig. 8, n° 3), se compose de motifs incisés et poinçonnés, des lignes ou des points, utilisés seuls ou en combinaisons simples (la Resse ; Baume de Saint-Amans). Du Bronze ancien datent peut-être également les premiers triangles réalisés par les lignes incisées et remplis de coups de poinçon.

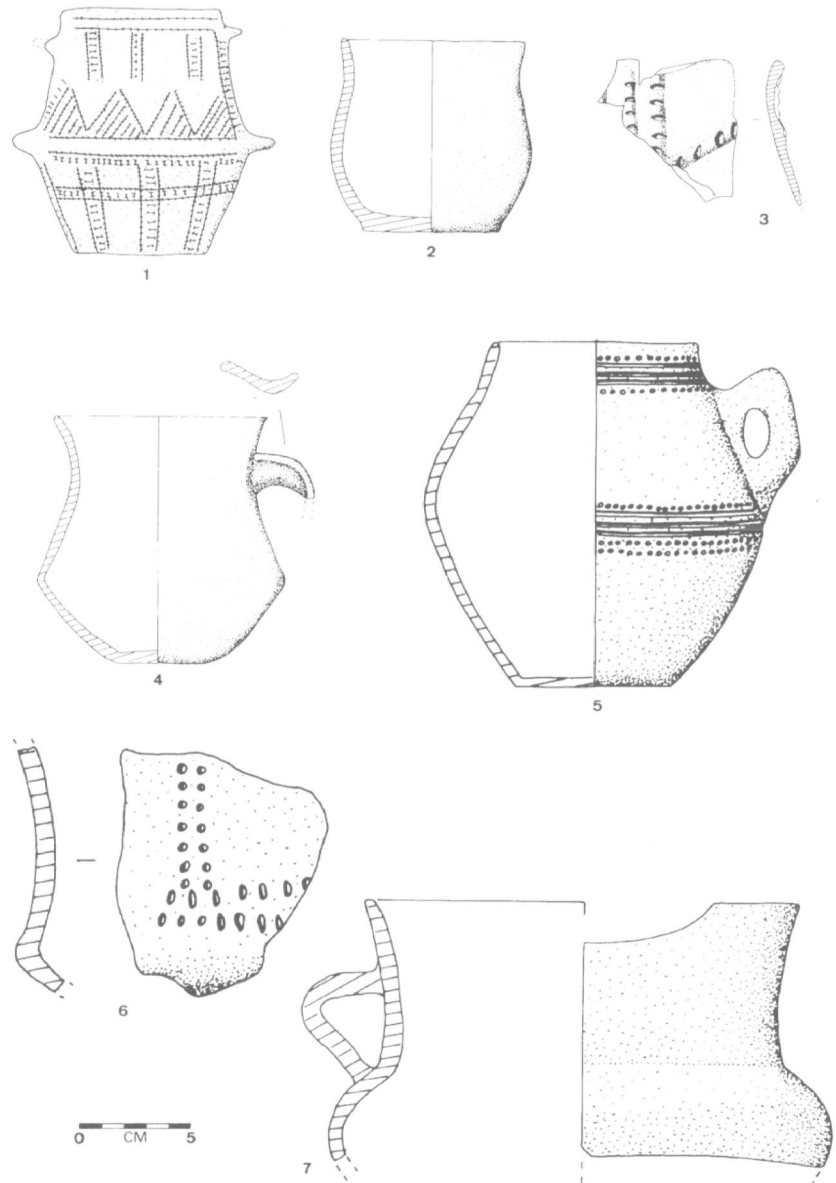


Fig. 8 - Grands-Causse : céramique du Bronze ancien. 1. grotte 3 de Sargel, Saint-Rome-de-Cernon (Aveyron), d'après Costantini (1993) ; 2. Dolmen de la Bresse, Peyreleau (Aveyron) ; 3. Baume de Saint-Amans, Millau (Aveyron), d'après Boutin *et al.* (1994) ; 4. Tumulus des Gardes, Montjoux (Aveyron) ; 5 et 6. aven de la Resse, la Roque-Sainte-Marguerite (Aveyron), d'après Costantini et Lacas (1968) (5. Bronze ancien ou moyen) ; 7. Aven d'Altayrac, la Roque-Sainte-Marguerite (Aveyron), d'après Boutin (1994).

Mais ces motifs sont surtout fréquents au Bronze moyen. A cela s'ajoute un décor barbelé de type épicaniforme, rempli de matière blanche et formant des motifs scaliformes, qui n'est connu que sur un seul vase (grotte de Sargel 3 à Saint-Rome-de-Cernon, fig. 8, n° 1 ; Clottes et Costantini, 1976).

Les épingles métalliques sont assez répandues puisque treize ont été recensées à ce jour dans les Grands-Causse : elles se répartissent en épingles à tête aplatie en disque (fig. 9, n° 3 et 6), à tête globuleuse perforée (dont une en argent ; Prunières, 1887 et Bailloud, 1956 ;

fig. 9, n° 2), à tête tréflée (fig. 9, n° 1 et 5) et à cabochons (fig. 9, n° 4). La majorité des ces épingles sont en bronze, mais quelques exemplaires pourraient être encore en cuivre. Les modèles sont bien connus en Suisse et dans l'est de la France, et on suit leur progression par le Languedoc et la Provence jusqu'au sud du Massif Central. Toutes les épingles des Grands-Causse proviennent de milieux sépulcraux et peuvent être datées typologiquement de la fin du Bronze ancien.

Le reste de la parure métallique est moins abondant. On trouve de rares bracelets ouverts en bronze ou

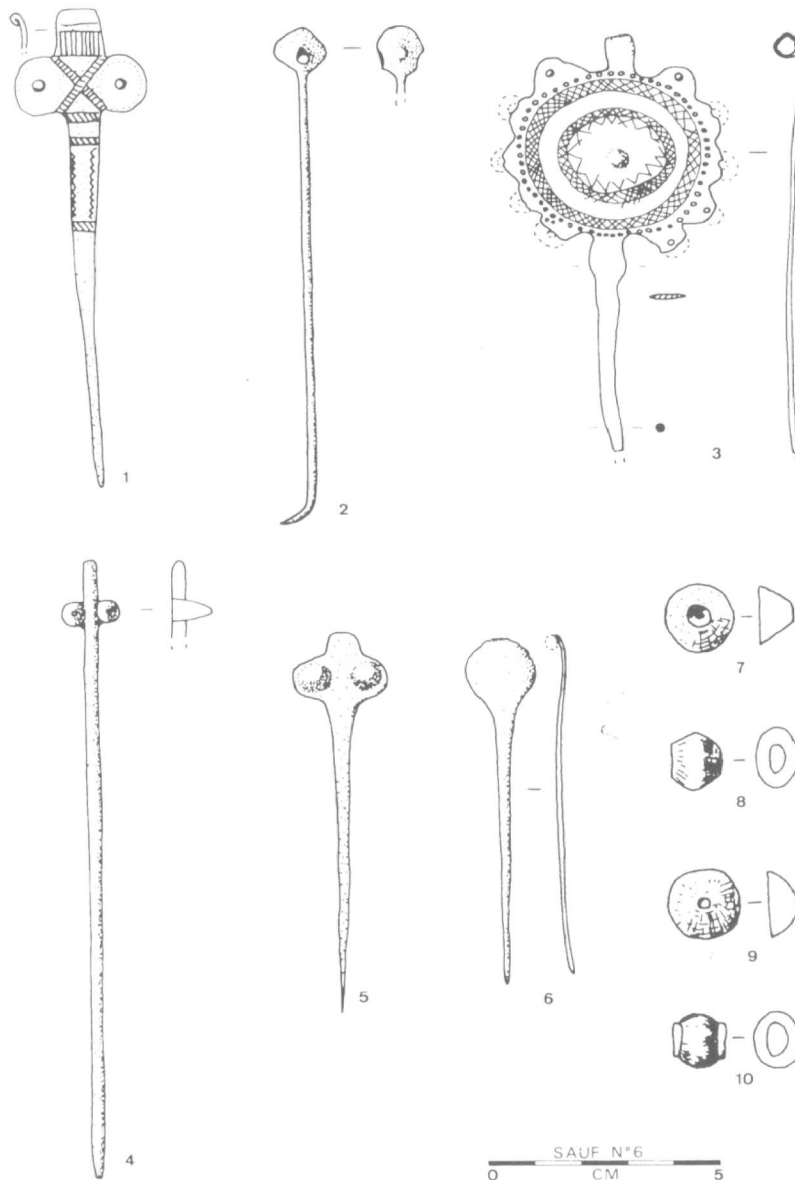


Fig. 9 - Grands-Causses : éléments de parure du Bronze ancien. 1. Dolmen de la Liquisse, Nant (Aveyron), d'après Clottes et Costantini (1976) ; 2. Dolmen de Uel-Bouguo, Esclanèdes (Lozère) ; 3. Dolmen de Saint-Georges-de-Lévejac (Lozère) ; 4. Tumulus de Pessades, Champerboux (Lozère) ; 5. Dolmen de Combe-Lébrouse, Quézac (Lozère), d'après Fages (1990) ; 6. Tumulus de la Garde, Peyreleau (Aveyron), d'après Bonhaure (1962 ; échelle inconnue) ; 7 à 10. Aven de Merdeplau, Creissels (Aveyron), d'après Costantini et Pujol (1987). 7 à 10. os.

en cuivre sans décor, ainsi que quelques petites perles plates ou globuleuses provenant de dolmens. Des perles biconiques en cuivre pourraient appartenir à la transition Chalcolithique/Bronze ancien. Les anneaux ou les bagues attribuables avec certitude au Bronze ancien sont peu répandus.

Les éléments de parure en os, ivoire et coquillage sont les héritiers des traditions chalcolithiques. Comme en Quercy ou en Languedoc, on note une diminution du nombre des parures et du nombre de matériaux utilisés. L'os est utilisé dans la confection de perles bico-

niques et en tonnelet (fig. 9, n^{os} 8 et 10), peut-être encore pour quelques perles à gorges, et pour des boutons plan-coniques à perforation centrale (fig. 9, n^{os} 7 et 9), qui contrairement aux boutons prismatiques quercinois, se retrouvent à la fois en milieux d'habitat et sépulcraux. Les modèles viennent d'Europe centrale ou orientale.

Les dents percées sont en général des canines d'animaux sauvages.

Le coquillage fait aussi partie de la parure, soit entier sous la forme de columbelles (*rustica* et peut-être *marginella*) dont l'apex a été cassé

ou usé, soit façonné sous forme de perles discoïdes et de pendeloques en test de cardium. Ajoutons à cela quelques perles tubulaires et discoïdes en calcaire et quelques probables perles en ambre, malheureusement atypiques et provenant de milieux perturbés. L'ambre est attesté au Chalcolithique mais semble encore peu répandu au Bronze ancien.

L'outillage caractéristique est essentiellement métallique. Les Grands-Causses ont livré un certain nombre de haches attribuables au Bronze ancien et à la transition avec le Bronze moyen. Ce sont des haches plates, des haches à légers rebords (fig. 7, n° 8) et de type Neyruz. Les plus nombreuses sont les haches de type Rousson (fig. 7, n° 5).

Les alènes losangiques (fig. 7, n° 4) sont extrêmement répandues, sur l'ensemble de la région. La grande majorité d'entre elles proviennent de milieux sépulcraux (en particulier des dolmens), quelques-unes seulement venant de milieux d'habitat. Mais dans l'ensemble, rares sont celles en milieux clos.

L'outillage lithique ne présente aucune évolution par rapport aux époques précédentes et tend même à se raréfier. Il faut dire aussi que les milieux clos sont peu nombreux et que du matériel atypique ne peut être pris en compte s'il n'est pas en stratigraphie. La même remarque peut être faite pour l'outillage osseux. On note toutefois la présence de pics en bois de cerf, de lissoirs et de poinçons en os.

Les données concernant la vie au Bronze ancien dans les Grands-Causses sont un peu plus nombreuses que pour le Quercy. Là encore, on ne connaît rien des probables habitats de surface (un seul semble avoir été récemment localisé à La Malène, en Lozère ; Fages, 1990) mais les modes d'occupations des grottes sont mieux cernés. Tous les types de grotte sont utilisés, même ceux d'un accès difficile, pour servir soit d'habitat temporaire ou de refuge, soit de carrière d'argile ou de grenier, soit encore de "citernes" pour récupérer l'eau si rare sur les plateaux. Ces utilisations sont liées, comme en Quercy, à un mode de vie semi-nomade inféré par l'élevage des ovicaprinés. L'élevage de ces animaux est en effet assez important, de même que celui des porcs,

le bœuf étant moins fréquent. La chasse et la cueillette représentent toutefois une part encore importante de l'alimentation.

L'agriculture, essentiellement des céréales (blés et orge), se pratiquait dans les vallées et plus accessoirement sur les plateaux, dans les quelques dolines fertiles. Les jarres de stockage nombreuses attestent aussi indirectement de cette activité.

La pratique de la trépanation, si fréquente au Chalcolithique, se poursuit de façon très sporadique durant la période de transition phase terminale du groupe des Treilles/Bronze ancien (André et Boutin, 1995, p. 205).

Les modes sépulcraux sont hérités de ceux du Chalcolithique. La réutilisation des dolmens en représente un pourcentage encore très important. Parallèlement, sans doute dès la fin du Chalcolithique, on construit les premiers coffres sous tumulus, qui représentent l'aboutissement de l'évolution des constructions mégalithiques. Ces coffres de petites dimensions contiennent encore en général des inhumations collectives, mais on voit apparaître, peut-être plus tard dans le Bronze ancien, les premières inhumations individuelles. Le mobilier, en particulier les éléments de parure, semble refléter cette évolution. Toujours dans la tradition du Chalcolithique, les grottes et les abris servent de sépulcre, le plus souvent collectif, dans de rares cas individuel (grotte-aven du Chevreau ; Boutin et Escola, 1996). Les dolmens ne sont plus érigés à cette époque.

Les corps ont pu subir quelques traitements particuliers. A côté des paquets d'os longs ou autres, regroupés pour faire de la place aux nouvelles inhumations, on note un intérêt particulier prêté aux crânes, dans l'aven des Corneilles (mis dans des fosses ; Fages, 1979) et dans l'abri de Flamène (vraisemblablement prélevé ; Marolle, 1977 b). Aucune constante n'a été relevée dans la position ou l'orientation des corps.

Quelques feux "rituels" ont été observés dans certaines sépultures mais il ne s'agit pas d'une généralité. L'incinération n'était pas pratiquée. Des offrandes animales (animaux de compagnie, symboliques ou restes de repas "funéraires") ont parfois été déposées auprès des corps. Aucune

différence d'âge ou de sexe ni aucune "sélection" n'apparaît entre les inhumés des dolmens, des coffres, des abris ou des grottes.

- Une région ouverte aux contacts :

La parure fait apparaître clairement les relations des Grands-Causse avec les régions orientales (Suisse, Europe centrale ou orientale, est de la France) pour les épingles et les haches ou la Méditerranée pour l'importation des coquillages (columbelle et cardium).

En ce qui concerne les épingles, il est probable que certaines aient été fabriquées sur place, à partir de modèles importés. Toutefois, d'autres épingles soulèvent le problème des importations de l'objet fini et non plus d'un "modèle".

L'épingle du dolmen de Uel Bouguo à Esclanèdes (Lozère ; fig. 9, n° 2) est en argent presque pur (Bailloud, 1956), mais ce métal est absent des Grands-Causse. On peut alors envisager soit l'importation du minerai brut (présent dans les Alpes ou en Ardèche par exemple), soit plus probablement de l'objet fini. On sait que l'est de la France, en particulier l'Isère, les Hautes-Alpes et la Haute-Savoie ont livré des objets de ce type (*ibid.*). La position très septentrionale de cette épingle (tout à fait au nord du Causse de Sauveterre) permet d'émettre l'hypothèse d'un transit de l'objet par le Massif Central.

L'épingle de Saint-Georges-de-Lévejac (Malafosse, 1869 ; fig. 9, n° 3) pose également la question de l'importation de l'objet fini. L'analyse métallographique (Morel, 1962) a montré une forte teneur en arsenic (1,45 %), impureté généralement beaucoup moins importante dans les bronzes de la région. Toutefois, ce fait ne permet guère de tirer des conclusions. L'hypothèse la plus probable est que ce type d'objet a pu être importé de Suisse, en raison de la présence sur l'épingle d'un décor complexe, fréquent en dans cette zone mais pas attesté sur les autres épingles de ce type dans les Grands-Causse.

Par leur position centrale, les Grands-Causse se situent à un carrefour d'influences, en provenance de toutes les directions, influences relayées par le Languedoc ou le Massif Central. Il semble qu'au Bronze ancien la région ait surtout eu

des relations culturelles avec les zones orientales (Suisse, Europe centrale et orientale, est de la France), situation favorisée sans doute par la forte expansion de la civilisation rhodanienne, et que ces relations aient été en sens unique Est-Ouest. Si les influences orientales dans les Grands-Causse sont aisées à mettre en évidence, les influences des Grands-Causse vers les régions orientales sont plus difficiles à voir. La région était certes ouverte, mais ne paraît pas pouvoir imposer ses éléments culturels sur le territoire de la culture rhodanienne.

La culture du Bronze ancien dans les Grands-Causse est donc un mélange de particularités locales, majoritaires, traditions héritées du Chalcolithique et d'influences de la région du Rhône pour le mobilier métallique essentiellement, parfaitement intégrées dans la culture caussenarde.

● Le Bronze moyen

La culture matérielle du groupe du Bronze moyen des Grands-Causse évoque encore fortement des influences venues des régions plus à l'est, comme au Bronze ancien, mais les influences des régions occidentales, visibles surtout dans les haches, se font plus sentir.

Les armes métalliques sont représentées tout d'abord par les poignards (Boutin et Thauvin, 1996). Certains sont de type classique à languette trapézoïdale ou étroite (fig. 10, n° 1-2), d'autres appartiennent à des types plus rares dans la région : un poignard à manche massif (Costantini, 1984) qui peut être daté de la fin du Bronze moyen/Bronze final I évoque des relations avec les régions suisse ou italienne.

Quelques pointes de flèche à pédoncule et ailerons en métal sont connues dans des contextes du Bronze moyen, mais rappelons que de nombreuses pointes de flèche de ce type appartiennent à des milieux mélangés Bronze ancien/moyen. La présence de pointes de flèches en silex au Bronze moyen n'est pas établie avec certitude.

Les pointes de flèches en os des Grands-Causse appartiennent à des milieux Bronze moyen (fig. 10, n° 3, 5 et 6). Elles reflètent à la fois des influences quercinoises (pointes de type "Bergerie" et peut-être

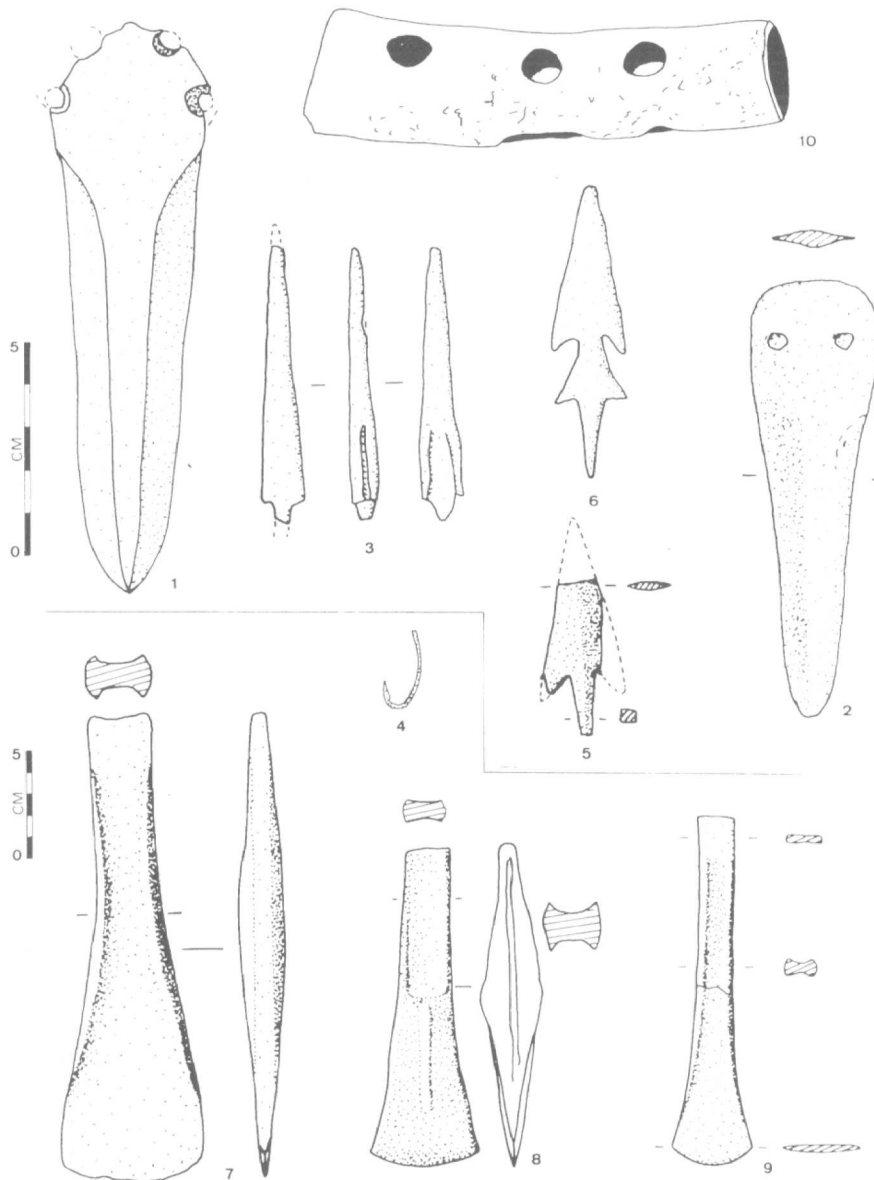


Fig. 10 - Grands-Causse : armement et outillage du Bronze moyen. 1, 3 et 6. Grottes de Sargel, Saint-Rome-de-Cernon (Aveyron), d'après Clottes et Costantini (1976) et Costantini et Fages (1971) ; 2. Grotte du Roc du Midi, Blandas (Gard), d'après Roudil (1972) ; 4. Grotte Unal, Peyre-Comprégnac (Aveyron), d'après Bousquet (1963) ; 5. Coffre de Vallongue, Prades (Lozère), d'après Fages (1974) ; 7. Dépôt de Galy, Vébron (Lozère), d'après Hugues et Fages (1977) ; 8. La Vayssière, Lavernhe (Aveyron), d'après Chardenoux et Courtois (1979) ; 9. Dépôt des Aumières, Millau (Aveyron) ; Grotte des Fées, Roquefort (Aveyron), d'après Balsan *in* Audibert et Delord (1959). 3, 5 et 6, 10. os.

"Noyer") et des influences vraisemblablement italiques pour les pointes de type "Sargel" ou "Labeil" (Arnal et Séronie-Vivien, 1979) qui sont inconnues en Quercy. Il s'agit peut-être ici de productions locales.

Plusieurs pointes de lances à douille peuvent appartenir à la fin du Bronze moyen, comme le montrent celles de la grotte des Fées à Roquefort (Balsan, 1931). Pour les autres, le contexte est plus flou et elles pourraient aussi être datées du Bronze final. Ces pointes présentent néanmoins des caractères homogènes, en particulier une douille

assez longue par rapport à la longueur totale de la pièce.

La céramique est bien connue à travers quelques ensembles importants, dont la majorité ne possèdent malheureusement pas de stratigraphie.

Les tasses sont de plusieurs modèles : à fond ombiliqué et carène peu marquée avec des variantes possibles à fond rond ou sous forme de gobelet, tasses à carène médiane, parfois basse, nettement marquée et fond rond ou ombiliqué et qui peuvent porter un décor ; on connaît aussi un type rare à carène

haute et fond arrondi très profond (Altayrac ; Boutin, 1994 ; fig. 11, n° 3). Pour finir, notons un exemple unique de tasse polypode à profil en S très accentué (dolmen de la Goudalie, Rodelle ; Clottes et Costantini, 1976 ; fig. 11, n° 5).

Les jattes possèdent un fond rond, une panse galbée et une seule anse. Une jatte de la grotte de Sargel présente une carène marquée qui évoque les formes languedociennes (*ibid.*).

Les cruches sont biconiques ou galbées et à fond plat. Elles portent en général une seule anse en ruban, parfois surmontée d'un petit appendice. On trouve aussi une cruche à deux anses surmontées de boutons coniques (Sargel 1 ; *ibid.*). Beaucoup de ces cruches portent une décor incisé-estampé souvent exubérant (Altayrac ; Boutin, 1994 ; fig. 11, n° 4).

Les jarres ont une forme proche de celles du Bronze ancien mais leurs dimensions sont plus réduites. Les panses sont ovoïdes ou biconiques et les fonds plats. Certains exemplaires évoquent les formes de type rhodanien avec un profil toutefois plus sinueux.

On trouve également des pots monoansés, apparus sans doute dès le Bronze ancien, possédant un fond plat et une panse ovoïde ou tronconique.

Les vases à panse globuleuse et à fond rond (fig. 11, n° 1) réintroduisent des caractères hérités du Chalcolithique et pratiquement abandonnés au Bronze ancien.

Si les fonds plats sont majoritaires, les tasses et les gobelets ont tous des fonds ronds ou ombiliqués. Les fonds ronds se retrouvent aussi sur certains vases. On note aussi la présence de rares fonds polypodes (tasse ; jarres ou cruches ?).

Les moyens de préhension sont essentiellement des anses en ruban, qui peuvent être relevées, ornées d'un appendice cylindrique ou d'un bouton aplati (fig. 11, n° 7). Dans le sud de la région, on trouve quelques anses fortement relevées (Labeil ; Bousquet *et al.*, 1966). Ces anses peuvent être plus simplement ornées de boutons coniques, de sillons ou d'un fin cordon lisse rapporté. Les anses en boudin sont plus rares, de même que les languettes, présentes sur quelques jarres.



Fig. 11 - Grands-Causse : céramique du Bronze moyen. 1. Les Arcs de Saint-Pierre, Saint-Pierre-des-Tripiers (Lozère), d'après Fages (1990) ; 2. Puech de las Cours, Palhers (Lozère) ; 3-4. Aven d'Altayrac, la Roque-Sainte-Marguerite (Aveyron), d'après Boutin (1994) ; 5. Dolmen de la Goudalie, Rodelle (Aveyron) ; 6. Grotte-aven de Cofumat, Rivières-sur-Tarn (Aveyron) ; 7. Aven du Gendarme, la Roque-Sainte-Marguerite (Aveyron).

Le décor possède un style original propre à la région et qui est resté longtemps mal connu. Il est réalisé surtout par incision et estampage (fig. 11, nos 2 et 6), peut-être parfois par excision. La cannelure est attesté sur quelques vases. Les motifs géométriques de base sont simples (fig. 11, n° 3) : lignes incisées, impressions de formes diverses, qui existent dès le Bronze ancien. Ils sont combinés pour former des figures plus complexes (fig. 11, n° 4). On note quelques petites différences entre les motifs de la région de Labeil (sud du Causse du Larzac) et ceux de la région d'Altayrac (Causse Noir et Méjean) : les motifs en soleil et les

triangles estampés apparaissent à Altayrac mais sont absents à Labeil (en l'absence de stratigraphie à Altayrac, il est toutefois difficile de savoir si cette différence reflète un écart chronologique ou des éléments stylistiques locales).

Les décors plastiques sont des cordons lisses, rares, plus souvent des cordons digités dont l'organisation sur les vases trahit encore des caractères du Bronze ancien. Ces décors sont en général réservés à une céramique plus "commune" et ne sont pas associés au décor incisé.

La parure est essentiellement métallique et très diversifiée. La dif-

férence avec le Quercy est tout à fait frappante. Les épingles sont moins nombreuses qu'au Bronze ancien. On connaît une épingle à renflement perforé et tête en massue (Roc du Midi ; Roudil, 1972 ; fig. 12, n° 8) et une épingle à tête renflée biconique (tumulus du Veygalier ; Hugues, 1950).

Les bracelets ouverts à tige massive, portant ou non un décor, sont assez nombreux, mais leur datation est quelquefois floue (Bronze moyen et final). Certains ont été trouvés en dépôt (dépôt de Brusque, Aveyron, qui comportait à l'origine 14 bracelets ; Cartailhac, 1879 ; fig. 12, nos 1-2). On trouve aussi des bracelets filiformes, à tige parfois torsadée, des bracelets spirales, des bracelets en ruban et d'autres de même type mais ornés de plusieurs cannelures longitudinales (fig. 12, n° 3).

La même diversité se retrouve dans les anneaux et les bagues : anneaux simples, spiralés, rubanés (bagues ; fig. 12, n° 6), bagues en fil torsadé, anneaux ouverts à tige torsadé (fig. 12, n° 7), boucles à extrémité pointues.

Les petits objets de parures se composent également de nombreuses appliques circulaires en feuille de bronze à quatre perforations (fig. 12, n° 4) parfois ornées de bossettes sur leur pourtour, de perles tubulaires, spirales, olivaires ou rondes. On connaît également quelques plaques décoratives (fig. 12, n° 5) et un curieux objet de forme ovale, aux bords crénelés, percé aux extrémités, provenant de la grotte des Fées (Balsan, 1931).

Les perles en os et en coquillage du Bronze ancien ont disparu. La parure en os est connue à travers une épingle à tête en disque perforé d'influence italienne probable (grotte de Labeil, Bousquet *et al.*, 1966), deux espaceurs de colliers à perforation multiples qui rappellent ceux en ambre (fig. 12, n° 9), ainsi qu'un bouton et des têtes fémorales percées qui perpétuent des productions du Bronze ancien (Labeil). Les coquillages sont utilisés sous leur forme brute, simplement perforés. Les dents percées font toujours partie des pendeloques.

Parmi les matériaux plus rares, on note la présence de l'ambre, sous forme de perles et d'espaceurs (fig. 12, n° 10), et la pâte de verre

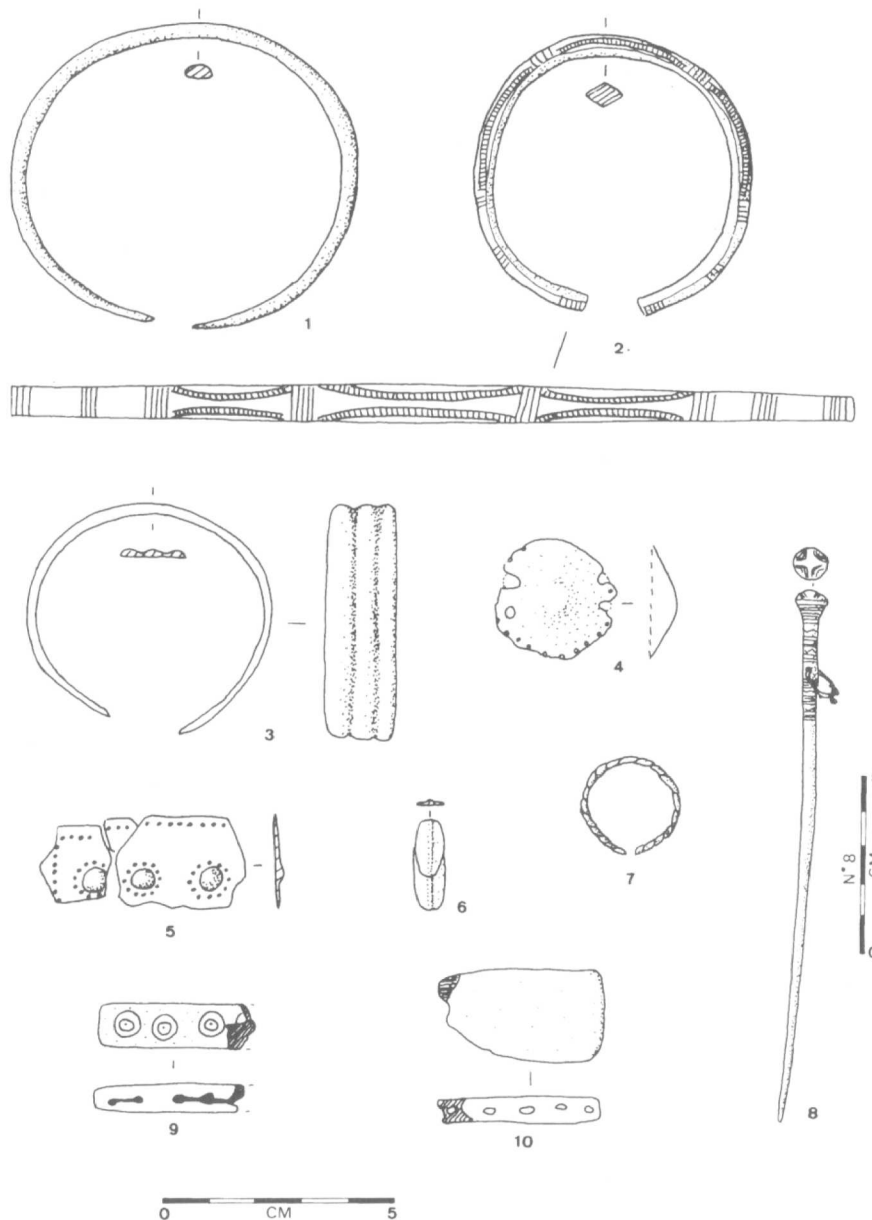


Fig. 12 - Grands-Causse : éléments de parure du Bronze moyen. 1-2. Dépôt de Brusque (Aveyron) ; 3-4. Tumulus de Lozère ; 5. Dolmen de Serres, Saint-Georges-de-Lévejac (Lozère) ; 6. Dolmen de la Bessède (Lozère) ; 7. Tumulus du Veygalier, Fraissinet-de-Fourques (Lozère) ; 8. Grotte du Roc du Midi, Blandas (Gard), d'après Roudil (1972) ; 9. Dolmen du Cros-Bas, Chanac (Lozère) ; 10. Lozère ; 1 à 8. bronze ; 9. os ; 10. ambre.

(notamment un espaceur dans un dolmen aveyronnais ; Ambert et Barge-Mahieu, 1989).

Les outils métalliques sont essentiellement composés de haches. Les trouvailles isolées reflètent des relations avec les régions occidentales, qui existent sans doute déjà mais de façon beaucoup moins nette au Bronze ancien : haches proches du type atlantique, type médocain, normand, Centre-Ouest (fig. 10, n° 8), haches à rebords partiels. Les premiers dépôt de haches datent du Bronze moyen : dépôt des Aumières à Millau (surtout des haches-ciseaux ; Cartailhac, 1903-06 ;

fig. 10, n° 9) et dépôt de Galy à Vébron (haches proches du type Vauvert ; Fages, 1977 ; fig. 10, n° 7). De rares poinçons de section ronde et/ou carrée complètent l'outillage métallique. De la grotte Unal à Peyre-Comprégnac provient un hameçon en bronze (fig. 10, n° 4 ; Bousquet, 1963).

L'outillage lithique est rare (éclats, pointe) et évoque surtout l'agriculture (meules et broyeurs).

L'outillage osseux est composé surtout de poinçons en os et de pics en bois de cerf. Le bois de cerf a servi aussi pour la confection d'un

mors (grotte des Fées à Roquefort, fig. 10, n° 10 ; Balsan, 1931).

Si les habitats de plein air sont encore très mal connus (Puech de las Cours à Palhers ; Thomas-Beeching, 1983), on possède plus de renseignements sur les habitats temporaires en grotte. Ces cavités sont souvent d'un accès malaisé (présence de puits d'accès souvent profonds) et il probable qu'elles ont fait l'objet d'aménagements en matériaux périssables. Le choix des sites devait répondre à une stratégie d'approvisionnement en eau et en argile, en parallèle avec une stratégie d'occupation. De même, l'emplacement occupé dans la grotte répond souvent à des critères précis (éclairage, protection...). L'aven d'Altayrac est un bon exemple de l'utilisation diversifiée des cavités (pour l'eau et l'argile en petite quantité et pour le refuge) et possède encore des traces d'aménagement pouvant remonter à l'Age du Bronze (Boutin, 1995). D'autres avens ont été exploités spécifiquement pour l'argile ou pour l'eau.

Habitats et sépultures ne cohabitent généralement pas dans les mêmes cavités. Mais si tel est le cas (grotte de Labeil, Bousquet *et al.*, 1966), on constate une nette séparation entre la zone d'habitat (proche de l'entrée) et la zone sépulcrale (installée plus profondément dans la cavité).

En ce qui concerne les ressources alimentaires, les données font plutôt défaut pour cette époque, en raison surtout du manque d'études spécifiques. On peut néanmoins supposer que la situation n'est guère différente de celle du Bronze ancien. La présence des ovins est attestée et des restes de faisselle en céramique évoquent indirectement leur élevage pour la fabrication de fromage. Nous possédons peu d'indices concernant la chasse ou la cueillette. La pêche est attestée par le petit hameçon en bronze de la grotte Unal à Peyre-Comprégnac (Bousquet, 1963). De même l'agriculture est surtout confirmée par la présence de meules et de broyeurs et de grands vases de stockage.

Un mors en bois de cerf permet d'évoquer la domestication du cheval à partir du Bronze moyen, pour d'autres finalités que la consommation. Le chien était présent également.

Les pratiques funéraires sont assez variées. Les grottes sont sou-

vent utilisées pour abriter des inhumations, mais dans une moindre mesure semble-t-il qu'en Quercy. Les dolmens sont en effet plus fréquemment réutilisés au Bronze moyen dans les Grands-Causse. Les grottes et les abris sous roche abritent donc des inhumations collectives dans la tradition des époques précédentes, mais on trouve aussi quelques inhumations individuelles. Tous les types de cavités ont été utilisés, simples couloirs étroits ou vastes réseaux, même celles d'accès difficile, et on note parallèlement à l'intérieur des grottes une certaine prédilection pour les endroits peu accessibles.

Des sépultures en coffre sous tumulus continuent à être érigées, suite du mouvement amorcé à la fin du Chalcolithique. Les inhumations sont individuelles ou en nombre peu élevé et accompagnées d'un mobilier essentiellement métallique et céramique. Parallèlement, on réutilise des coffres construits au Bronze ancien. Les dolmens sont encore réutilisés dans une large mesure, toujours sans modification des structures déjà existantes.

Les inhumations sont majoritaires mais on note la pratique d'incinérations, toutefois en nombre très réduit (grotte de Labeil ; Bousquet *et al.*, 1966). Ces quelques incinérations ont été effectuées en même temps que des inhumations et reflètent peut-être un rite particulier destiné à certains individus ou certaines classes sociales ? Les dépôts d'offrande sont variables selon les sites, et dans un cas un animal domestique, le chien en l'occurrence, y a été associé (abri de La Bolière à Fraissinet-de-Fourques ; Marolle, 1977 a).

Aucune sélection des individus en fonction de l'âge ou du sexe et selon les différents modes sépulcraux n'a été observée.

● La question du décor céramique du Bronze moyen

La culture matérielle du Bronze moyen apparaît globalement homogène sur l'ensemble des Grands-Causse, mais des particularismes se font jour dans la céramique. L'étude des décors montre l'existence, à travers la présence ou non de certains motifs, d'un groupe centré sur les Causse Noir et Méjean et

qui s'étend jusqu'au nord du Causse de Sauveterre, et d'un autre situé dans la partie sud-est du Causse du Larzac, à proximité immédiate de la zone languedocienne. Dans ce dernier groupe, les caractéristiques languedociennes sont d'ailleurs plus présentes (anses fortement relevées). Entre ces deux groupes, il existe pour l'instant un hiatus, mais les relations entre eux sont nettes (similarité de certains motifs).

La présence de triangles estampés (fig. 11, n° 2) ou de motifs solaires dans les Grands-Causse pose la question de l'origine de ces décors. La céramique du Bronze moyen y est précédée d'un fin décor poinçonné et incisé. La filiation avec une partie des décors de même type du Bronze moyen paraît assez nette. Il est fort possible que les décors de triangles estampés soient directement issus d'une influence de la civilisation des Tumulus, avec laquelle les relations sont visibles à travers quelques objets, mais pourquoi ne pas envisager aussi une genèse locale de ce type de décor ? On remarquera également que les triangles estampés sont souvent associés à des éléments décoratifs (incisions ou cannelures verticales, motifs en soleil) qui évoquent le Bronze ancien (les motifs solaires sont attestés au Bronze ancien en Catalogne et dans les Pyrénées orientales ; Guilaine, 1996).

Les triangles estampés sont connus dans des endroits très espacés géographiquement, mais ils sont tous bien datés du Bronze moyen : civilisation des Tumulus, groupe des Duffaits, Languedoc oriental... A cette liste peuvent maintenant s'ajouter les Grands-Causse. Les décors solaires affectent la même répartition. Il est d'usage pour beaucoup d'auteurs de privilégier la théorie diffusionniste et de considérer que les triangles estampés de la zone sud sont directement influencés par la civilisation des Tumulus. J. Gomez de Soto a récemment remis en question cette théorie en montrant que dans le groupe des Duffaits, les décors estampés ne pouvaient "être totalement séparés de rares antécédents dans la période du Bronze ancien" et pose la question d'une origine occidentale des décors estampés ou excisés orientaux ; il ajoute toutefois que "l'influx d'origine orientale" reste encore à ce jour l'hypothèse la plus plausible (Gomez de Soto, 1995, p. 142).

On peut également se demander qu'elle est la part des influences languedociennes dans le développement des motifs d'Altayrac. On ne peut pas dire actuellement si les influences de la culture des Tumulus ont transité en Languedoc oriental avant d'arriver dans les Grands-Causse et/ou si elles ont touché d'abord cette première région. La carte de répartition de la céramique à décor excisé-estampé proposée par J. Gomez de Soto (1995, p. 178) suggère un passage tout à fait probable par le Massif Central.

■ LES RELATIONS ENTRE LES ZONES CAUSSENARDES ET AVEC LEURS VOISINS

● Entre le Quercy et les Grands-Causse

Malgré une certaine proximité, malgré la présence des vallées du Lot, du Tarn et de l'Aveyron qui relient ces deux zones et l'absence d'obstacles naturels entre elles (fig. 1), le Quercy et les Grands-Causse ne semblent avoir eu que des relations très limitées, tant au Bronze ancien qu'au Bronze moyen.

Pour le Bronze ancien, la présence en Quercy d'un bouton planconique à perforation centrale permet d'évoquer des relations avec les Grands-Causse où ils sont beaucoup plus nombreux. Par contre, les boutons prismatiques à perforations en V si fréquents en Quercy sont totalement absents des Grands-Causse.

Au Bronze moyen, on peut noter la présence dans les Grands-Causse de quelques pointes de flèche en os du type "Bergerie", très fréquent en Quercy, ainsi que de quatre fonds polypodes. Trois ne peuvent être associés à aucune forme ; le seul vase entier, une tasse provenant d'un dolmen du Causse Comtal, est une forme inconnue en Quercy. Des relations avec le Quercy semblent plus probables qu'avec la zone pyrénéenne, plus éloignée. Il s'agit toutefois dans les Grands-Causse d'un phénomène très marginal. Aucun polypode n'a été retrouvé dans les grandes séries céramiques du Bronze moyen, grotte des Fées à Roquefort ou aven d'Altayrac à La Roque-Sainte-Marguerite. En Quercy, les rares tri-

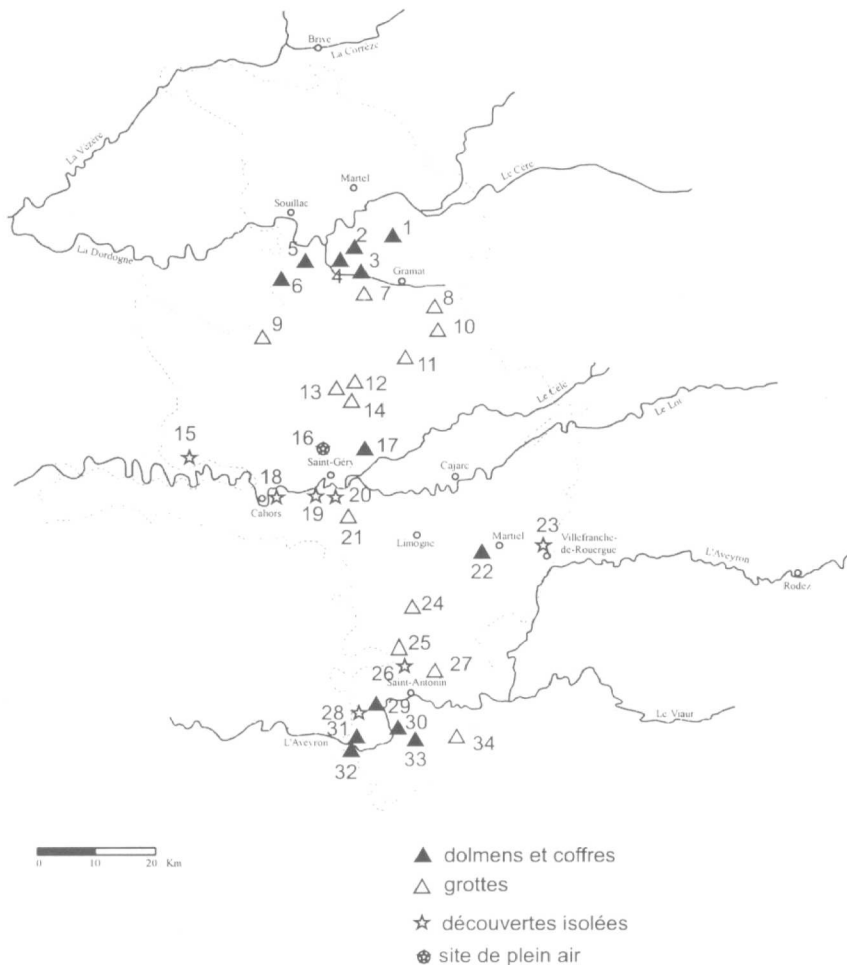


Fig. 13 - Localisation des sites évoqués pour le Quercy : (Les sites 1 à 21 sont lotois)
 1. Dolmen du Pech 1, Alviac ; 2. Tumulus de Joan Menu, Rocamadour ; 3. Tumulus du Pied de Prune, Rocamadour ; 4. Coffre de la Cabane aux Ossements, Rocamadour ; 5. Tumulus des Places, Calès ; 6. Dolmen de Marcellac, Lamothe-Fénélon ; 7. Grotte des Linars, Rocamadour ; 8. Grotte de Roucadour, Thémines ; 9. Grotte de l'Ado, Salviac ; 10. Grotte Spit, Théminette ; 11. Grotte de Soldengroule 1, Reilhac ; 12. Grotte des Cloups, Caniac-du-Causse ; 13. Grotte de Pégourié, Caniac-du-Causse ; 14. Grotte de la Bergerie, Caniac-du-Causse ; 15. Duravel ; 16. Oppidum de Murcens-Cras ; 17. Tumulus de Vialole, Cabrerets ; 18. Cahors ; 19. L'Ifernet, Saint-Géry ; 20. Pergouset, Bouziès ; 21. Grotte du Noyer, Esclauzels ; 22. Dolmen de Marie-Gaillard, Martiel (Aveyron) ; 23. Villefranche-de-Rouergue (Aveyron) ; 24. Grotte de la Perte du Cros, Saillac (Lot) ; 25. Grotte du Fustié, Caylus (Tarn-et-Garonne) ; 26. Camp des Espagots, Caylus (T.-et-G.) ; 27. Grotte de Nougairède, Espinas (T.-et-G.) ; 28. Jouaynal-sud, Caussade (T.-et-G.) ; 29. Dolmen 4 du Frau, Cazals (T.-et-G.) ; 30. Dolmen du Pech de Montgrès, Penne (Tarn) ; 31. Dolmen de Ladevèze (Bretou 2), Montricoux (T.-et-G.) ; 32. Dolmen des Quartous, Montricoux (T.-et-G.) ; 33. Dolmen de la Devèze de Barsalès, Penne (Tarn) ; 34. Grotte de la Borie-Basse, Livers-Cazelle (Tarn).

angles estampés évoquent plutôt des relations avec la culture des Dufaits qu'avec les Grands-Causse.

Aucun échange de techniques ou de matières premières n'a pu être mis en évidence. A part les polypodes évoqués précédemment, on notera également l'absence d'échanges de formes ou de décors céramiques entre le Quercy et les Grands-Causse. Ces deux régions ne semblent avoir eu en commun qu'un mode de vie semi-nomade lié à l'élevage des ovicaprinés et des suidés, conséquence d'un environnement géologique qui n'autorise guère que les cultures dans les

plaines et l'élevage sur les plateaux. La relative similitude des pratiques funéraires (inhumations en coffres ou en grottes, réutilisation des dolmens) relève sans doute plus de l'évolution naturelle du mouvement mégalithique et de la présence de nombreuses cavités dans ces pays calcaires que d'une réelle communauté d'idées sur le plan des pratiques funéraires.

Les relations entre le Quercy et les Grands-Causse se traduisent en fait essentiellement par le relais des influences en provenance des régions extérieures. Bien que la situation soit sûrement plus com-

plexe, les deux zones de causse donnent l'impression de matérialiser les limites de deux vastes sphères culturelles, l'une centrée sur la région rhodanienne et dont les Grands-Causse marqueraient une sorte de limite occidentale, l'autre centrée sur la zone atlantique et englobant le Quercy. La transmission des influences, de l'est vers l'ouest et vice-versa, se ferait ainsi par la zone des Causse, vouée à ce rôle par sa position centrale. Chaque partie des Causse garde cependant son originalité au sein de chaque sphère.

L'étude de la répartition des objets mobiliers dans la partie sud de la France laisse également entrevoir une autre réalité : celle d'une route d'influences, peut-être également commerciale qui, surtout au Bronze ancien, partant de la région rhodanienne pour aboutir dans les régions atlantiques, aurait choisi la voie causse et le sud du Massif Central de préférence peut-être à une route empruntant les bords de la Méditerranée et le Languedoc occidental. Cette dernière voie existe, comme le prouve le mobilier de cette région, mais elle ne semble pas être remontée plus haut.

C'est ce que montrent pour le Bronze ancien les cartes de répartition des objets de tradition rhodanienne au sens large ou suisse comme les haches de type Neyruz et les épingles à tête globuleuse perforée ou à tête triflée qui du Languedoc oriental remontent directement par les Grands-Causse vers le Quercy sans passer par les régions situées au sud de la Garonne (Mordant et Gaiffe, 1992, cartes n°s 8, 11 et 14 ; Thauvin, 1996, fig. 170, 171 et 173 pour les cartes complétées). Les épingles quercinoises semblent d'ailleurs les exemplaires les plus occidentaux connus. Ce schéma ne se vérifie cependant pas pour tous les types d'objet (haches de type Rousson ; Mordant et Gaiffe, 1992, carte 16 et Thauvin, 1996, fig. 172).

Au Bronze moyen, on constate un phénomène similaire mais orienté ouest-est, pour certains objets amplement diffusés comme les haches de type Centre-Ouest, atlantiques ou médocains. Celles-ci sont nombreuses dans les Grands-Causse et trahissent des relations avec les zones occidentales, contrairement au Bronze ancien ou les haches (type Neyruz en particulier) évoquent des relations plus pous-

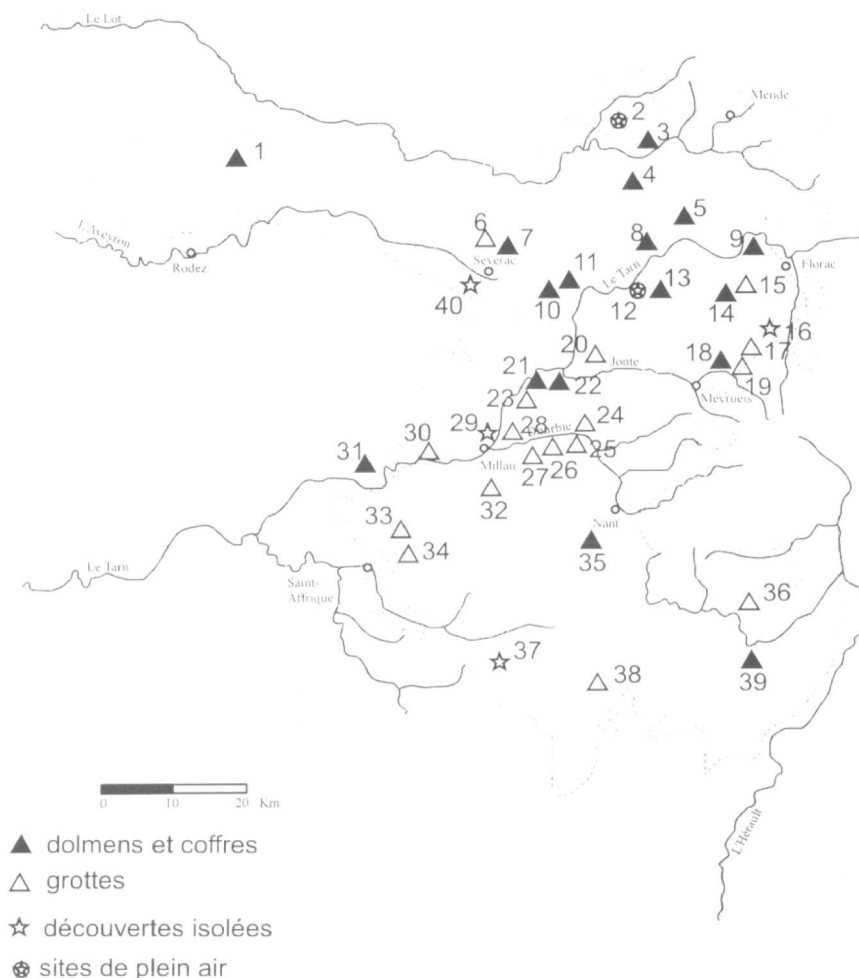


Fig. 14 - Localisation des sites évoqués pour les Grands-Causse : 1. dolmen de la Goudalie, Rodelles (Aveyron) ; 2. Puech de las Cours, Palhers (Lozère) ; 3. Dolmen de Uel Bouguo, Esclanèdes (Loz.) ; 4. Dolmen du Cros-Bas, Chanac (Loz.) ; 5. Tumulus de Pessades, Champerboux (Loz.) ; 6. Grotte des Blanquets, Campagnac (Av.) ; 7. Dolmen 5 de Caumels, Campagnac (Av.) ; 8. Dolmen du Pic de Raussas, Laval-du-Tarn (Loz.) ; 9. Dolmen de Combe-Lébrouse, Quézac (Loz.) ; 10. Dolmen de Serres, Saint-Georges-de-Lévejac (Loz.) ; 11. Dolmen de Saint-Georges-de-Lévejac (Loz.) ; 12. La Malène (Loz.) ; 13. Coffre de Pousouet, La Malène (Loz.) ; 14. Coffre de Vallongue, Prades (Loz.) ; 15. Aven des Corneilles, Prades (Loz.) ; 16. Galy, Vébron (Loz.) ; 17. Abri de Flamène, Fraissinet-de-Fourques (Loz.) ; 18. Tumulus du Veygalier, Fraissinet-de-Fourques (Loz.) ; 19. Abri de la Bolière, Fraissinet-de-Fourques (Loz.) ; 20. Les Arcs-de-Saint-Pierre, Saint-Pierre-des-Tripiers (Loz.) ; 21. Tumulus de la Garde, Peyreleau (Av.) ; 22. Dolmen de la Bresse, Peyreleau (Av.) ; 23. Grotte de Cofumat, Rivières-sur-Tarn (Av.) ; 24. Aven d'Altayrac, La-Roque-Sainte-Marguerite (Av.) ; 25. Grotte-aven du Chevreau, La-Roque-Sainte-Marguerite (Av.) ; 26. Aven du Gendarme, La-Roque-Sainte-Marguerite (Av.) ; 27. Aven de la Resse, La-Roque-Sainte-Marguerite (Av.) ; 28. Baume de Saint-Amans, Millau (Av.) ; 29. Dépôt des Aumières, Millau (Av.) ; 30. Grotte Unal, Peyre-Comprégnac (Av.) ; 31. Tumulus des Gardes, Montjaux (Av.) ; 32. Aven de Merdeplau, Creissels (Av.) ; 33. Grottes de Sargel, Saint-Rome-de-Cernon (Av.) ; 34. Grotte des Fées, Roquefort (Av.) ; 35. Dolmen de la Liquisse, Nant (Av.) ; 36. Grotte du Roc du Midi, Blandas (Gard) ; 37. Dépôt de Brusque (Av.) ; 38. Grotte de Labelil, Lauroux (Hérault) ; 39. Dolmen du Coulet, Saint-Maurice-de-Navacelles (Hérault) ; 40. La Vayssière, Laverne (Av.).

sées avec les zones orientales. Un schéma similaire peut être envisagé pour la diffusion de la céramique excisée-estampée à partir du groupe des Duffaits (Gomez de Soto, 1995) si on considère qu'elle a pu influencer celle des Grands-Causse. Toutefois, les influences orientales se font encore sentir dans les Grands-Causse au Bronze moyen, mais de façon moindre qu'au Bronze ancien.

● Entre les Grands-Causse et le Languedoc oriental

Entre les Grands-Causse et le Languedoc oriental, la communication se fait aisément par les vallées orientées Est-Ouest et par le sud du Larzac, qui donnent directement dans la plaine languedocienne. Les échanges de matières premières ont pu concerner le cuivre dont l'explo-

tation est attestée au Bronze ancien à Cabrières (Hérault ; Ambert *et al.*, 1984), mais aussi les coquillages de Méditerranée.

Au Bronze ancien et moyen, le Languedoc oriental transmet des objets ou des modèles rhodaniens et italiens ainsi que ses propres productions : au Bronze ancien on peut mentionner les épingles à tête globuleuse perforée, les haches de type Rousson, peut-être les boutons plan-conique en os, mais la réciprocité des échanges semble absente ; au Bronze moyen, ce sont essentiellement des petits objets de parure comme les perles en pâte de verre, et peut-être certaines haches qui atteignent les Grands-Causse, qui en retour ont pu transmettre vers le Languedoc oriental les décors de triangles estampés venant du Nord-Est. Au Bronze ancien, les influences languedociennes occupent la totalité des Grands-Causse. A la période suivante, cette occupation se réduit au sud de la région. Plus au nord, ces influences sont réinterprétées et intégrées dans une production céramique originale.

Des objets ou des modèles en provenance de Suisse occidentale ou de l'est de la France, comme des épingles à tête en disque, triflée ou à cabochons, des haches de type Neyruz ou des poignards, transitent également au Bronze ancien par le Languedoc oriental vers les Grands-Causse.

● Entre le Quercy et le Languedoc occidental

Entre ces deux régions, il n'y a non plus aucun obstacle à la circulation entre le sud du Causse de Limogne et la plaine languedocienne, mais les relations semblent beaucoup plus ténues.

Quelques pointes de flèche en os de type quercinois se retrouvent en Languedoc occidental. Quelques polypodes du Bronze moyen ont également été découverts à proximité de la zone quercinoise, mais ses productions semblent se heurter rapidement aux productions pyrénéennes avec lesquelles il n'existe d'ailleurs pas de lien culturel net. On ne trouve pas non plus de diffusion à grande échelle du décor gravé.

Du Languedoc occidental proviennent sans doute au Bronze ancien les boutons prismatiques à

perforations en V et peut-être au Bronze moyen, les petites appliques coniques en bronze à 2 perforations.

Le Quercy semble donc résister aux influences languedociennes, pour la céramique mais également pour les éléments de parure. Le Languedoc occidental n'a pas non plus transmis vers le Quercy les anses à pucier ou à languette de tradition italique qui ornent les polypodes languedociens. Le groupe du Noyer apparaît donc à la fois fermé et faisant preuve d'une grande originalité, mais il n'est pas non plus totalement coupé des régions voisines, en particulier l'Aquitaine et le Centre-Ouest avec qui des échanges sont visibles.

● Entre le Quercy et le Centre-Ouest

Les relations ont laissé plus de traces. Plusieurs sites du sud de la Dordogne et de Charente ont livré du mobilier céramique polypode et/ou à décor gravé qui évoque le groupe du Noyer, en particulier des cruches, des bouteilles et des tasses à anse. On notera aussi la présence d'une pointe de flèche en os dans la grotte de Font-de-Gaume aux Eyzies (Chevillot, 1989).

On note toutefois quelques différences dans la forme des vases ainsi que dans la position du décor sur les vases. Ce décor est également moins complexe.

Les traces des productions du Centre-Ouest en Quercy sont très rares aussi. On connaît actuellement en Quercy deux tessons à décor de triangles estampés (grotte de l'Ado à Salviac, Giraud, 1989 ; grotte des Escabasses à Thémines, Gernigon, 1994). Une base de vase entouré d'un cordon lisse horizontal évoque aussi les productions du groupe des Duffaits, mais ici le fond est ici plat et non arrondi (grotte de la Roque à Montvalent ; Chalard, 1989).

Les relations entre les deux zones ou avec les régions atlantiques ont pu être favorisées là encore par le réseau hydrographique : la Dordogne et ses affluents, Vézère et Céou.

A propos des céramiques à décor gravé, on peut se demander si le sud-est du Périgord, notamment le Sarladais, où les découvertes sont assez nombreuses, appartient au territoire du groupe du Noyer ou si ce



Fig. 15 - Répartition du matériel céramique ou métallique de la culture des Duffaits et du groupe du Noyer en Périgord (Dordogne), d'après Chevillot, 1989, carte 9 et Gomez de Soto, 1995, fig. 108

1. Chez l'Homme, La Rochebeaucourt, (dépôt de bracelets) ; 2. Grotte de Saint-Martin-de-Fressengeas ; 3. Monrepos, Celles ; 4. Tornepige, Vanxains ; 5. Chassaing, Hautefort ; 6. Les Serres, Thonac ; 7. La Canaval, Fleurac (dépôt de bracelets et de haches) ; 8. La Roque-Saint-Christophe, Peyzac-le-Moustier ; 9. Reignac, Tursac ; 10. Grotte de la Calévie, les Eyzies ; 11. Grotte de Font-de-Gaume, les Eyzies ; 12. Grotte de l'Église de Guilhem, les Eyzies ; 13. Grotte de la Fontanguillère, Rouffignac-de-Sigoulès ; 14. Grotte du Jubilé, Domme ; 15. Grotte du Collier, Cénac-et-Saint-Julien ; 16. Abri Vaufrey, Cénac-et-Saint-Julien ; 17. Grotte des Hyènes, Cénac-et-Saint-Julien ; 18. Grotte du Comte, Cénac-et-Saint-Julien ; 19. Grotte des Rougies, Saint-Pompon.

dernier a simplement influencé les productions locales.

Il existe des différences stylistiques dans les formes et les décors entre les productions du sud du Périgord et celles du Quercy ; certaines formes, en particulier les cruches à haut col et panse globuleuse, évoquent celles du Nord-Ouest du Lot, qui jouxte le Périgord. Il semble qu'il y ait là un ensemble qui représente un faciès local du groupe du Noyer, possédant toutefois sa propre identité et peut-être plus soumis aux influences extérieures. Les hauts cols des cruches sont peut-être une conséquence des relations de voisinage avec la culture des Duffaits.

Une carte (fig. 15) permet de mieux préciser les relations du

groupe du Noyer avec la culture des Duffaits. Elle montre une nette différence de répartition entre les sites apparentés à chacun des groupes, ceux ayant livré des polypodes et des décors de type Noyer étant presque tous situés au sud de la Dordogne et de la Vézère. Dans la zone de contact (vallée de la Vézère), un mélange s'effectue assez logiquement. On a donc ici un ensemble beaucoup plus proche par ses caractères du groupe du Noyer que de la culture voisine des Duffaits.

Vers le nord, les influences querciennes ne remontent pas au-delà de la Charente. Vers l'Ouest et le Sud-Ouest, ainsi qu'en Auvergne, on trouve quelques éléments apparentés mais ils sont peu nombreux. Les

différences sont importantes avec les productions quercinoises, on ne peut donc pas parler d'appartenance au groupe du Noyer.

■ CONCLUSION

Si le Bronze ancien dans les Grands-Causse et les Causse du Quercy ne présente pas de réelle originalité par rapport aux régions environnantes, la situation change radicalement au Bronze moyen avec l'apparition dans chacune des zones d'un groupe aux productions originales et bien différenciées.

Au Bronze moyen particulièrement, le Quercy et les Grands-Causse ne se trouvent donc pas à l'écart du vaste mouvement de création et d'expansion des différentes cultures, mouvement auquel ces régions participent pleinement. Leur position centrale dans le sud de la France a certainement favorisé ce rôle tenu dans la dynamique des échanges culturels à grande échelle. Au Bronze ancien, ce courant est majoritairement orienté est-ouest, et semble s'inverser au Bronze moyen quand les groupes occidentaux se développent. Le sud du Massif Central semble donc avoir été une voie largement empruntée pour la diffusion des objets ou des modèles.

Devant les grandes différences qui affectent les deux zones des Causse, il serait préférable à l'avenir d'employer pour les décrire un vocabulaire différent : l'adjectif "quercinois" pour le Quercy, le qualificatif de "caussenard" pouvant être réservé aux Grands-Causse.

Bibliographie

AMBERT P. (1995) — Les mines préhistoriques de Cabrières (Hérault) : quinze ans de recherches. État de la question, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 92, 4, p. 499-508.

AMBERT P. et BARGE-MAHIEU H. (1989) — Essai sur les perles en "verre" antérieures à l'Age du Fer en Languedoc et en Provence, in *Le verre préromain en Europe occidentale*, éd. Monique Mergoil, Montagnac, p. 7-17.

AMBERT P., BARGE H., BOURHIS J.-R. et ESPÉROU J.-L. (1984) — Mines de cuivre préhistoriques de Cabrières (Hérault). Premiers résultats, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 81, 3, p. 83-88.

- ANDRÉ D. et BOUTIN J.-Y. (1995) — *Les Baumes-Chaudes et les trépanations crâniennes dans les Grands-Causse*, éd. Association du Dr. Prunières, 230 p.
- ARNAL J. et SÉRONIE-VIVIEN M.-R. (1979) — *Les armes en os de la France et leur contexte européen du Néolithique à l'Age des métaux*, C.P.F. XXI^e session, Montauban-Cahors, p. 3-23.
- AUDIBERT J. et DELORD L. (1959) — Essai de synchronisation entre l'âge du Bronze du Midi et celui du nord-est de la France, *R.A.E.*, t. X, 7 fig., p. 7-23.
- BAILLOUD G. (1956) — Note sur une épingle d'argent de la Lozère, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 53, p. 568.
- BALSAN L. (1931) — La grotte des Fées à Roquefort, *Journal de l'Aveyron*, n° 26, 28 juin 1931.
- BONHAURE A. (1962) — Le tumulus de la Garde (près Peyreleau, Aveyron), *Revue du Gévaudan*, n° 8, p. 130-134.
- BOUSQUET J. (1963) — La grotte de Peyre (commune de Peyre-Comprégnac, Aveyron), *Cahiers ligures de Préhistoire et d'Archéologie*, XII, 1^{re} partie, p. 142-149.
- BOUSQUET N., GOURDIOLE R. et GUIRAUD R. (1966) — La grotte de Labeil, près de Lauroux (Hérault), *Cahiers ligures de Préhistoire et d'Archéologie*, t. 15, p. 79-166.
- BOUTIN J.-Y. (1994) — Contribution à l'étude de l'Age du Bronze dans les Grands-Causse : l'Aven d'Altayrac (La Roque-Ste-Marguerite), in *Vivre en Rouergue*, *Cahiers d'Archéologie Aveyronnaise*, n° 8, p. 109-121.
- BOUTIN J.-Y. (1995) — L'habitat temporaire de l'aven d'Altayrac, La Roque-Sainte-Marguerite, in *Dix ans d'Archéologie en Aveyron*, Musée Archéologique de Montrozier, Guide d'Archéologie, n° 3, p. 85-90.
- BOUTIN J.-Y., COSTANTINI G. et DAYDE J. (1994) — La Baume de Saint Amans, Millau, in *Vivre en Rouergue*, *Cahiers d'Archéologie Aveyronnaise*, n° 8, p. 33-55.
- BOUTIN J.-Y. et ESCOLA M. (1996) — Une sépulture individuelle du Bronze ancien : la grotte-aven du Chevreau, la Roque-Sainte-Marguerite, in *Vivre en Rouergue*, *Cahiers d'Archéologie Aveyronnaise*, n° 10, p. 101-103.
- BOUTIN J.-Y. et THAUVINE (1996) — Les poignards du Bronze ancien et du Bronze moyen des Grands-Causse, in *Vivre en Rouergue*, *Cahiers d'Archéologie Aveyronnaise*, n° 10, p. 105-111.
- BRIARD J. et MOHEN J.-P. (1983) — *Typologie des objets de l'Age du Bronze en France*, II : poignards, halberdes, Société Préhistorique Française, Paris.
- BUCHSENSCHUTZ O. et MERCADIER G. (1990) — Recherches sur l'oppidum de Murcens-Cras (Lot). Premiers résultats, *Aquitania*, t. 7, p. 25-51.
- CARRIÈRE M. et CLOTTES J. (1970) — Le dolmen du Pech n° 1 à Alviac (Lot), *Gallia Préhistoire*, t. XIII, fasc. 1, p. 109-135.
- CARTAILHAC E. (1879) — La grotte sépulcrale de Brusque (Aveyron), *Matériaux*, t. XIV, p. 528.
- CARTAILHAC E. (1898) — Bronzes inédits du Midi de la France, I. la cachette de bronze d'Arnavé. II. bronzes lozériens et aveyronnais, *L'Anthropologie*, t. IX, p. 666-671.
- CARTAILHAC E. (1903-1906) — Une cachette de haches de bronze près Millau (Aveyron), *Bulletin de la Société archéologique du Midi de la France*, t. 35, p. 406-407.
- CASTAGNE (1889) — Les monuments primitifs du Quercy et les peuples qui les ont élevés, *Bulletin de la Société des Études littéraires, scientifiques et artistiques du Lot*, t. XIV, p. 5-60.
- CHALARD P. (1989) — *La grotte de la Roque, Montvalent*, Mémoire de DESS de Préhistoire, Université de Toulouse-Mirail, Toulouse II.
- CHARDENOUX M.-B. et COURTOIS J.-C. (1979) — *Les haches de la France méridionale*, Prähistorische Bronzefunde, IX, 11. München, C.H. Beck.
- CHEVILLOT C. (1989) — *Sites et cultures de l'âge du Bronze en Périgord*, éd. Vesuna, Périgueux, 2 tomes.
- CLOTTES J. (1969) — Le Lot préhistorique : inventaire des gisements préhistoriques du département de Lot, *Bulletin de la Société des Études littéraires, scientifiques et artistiques du Lot*, tome XC, fasc. 3 et 4, 288 p.
- CLOTTES J. (1971) — Le Lot préhistorique : inventaire des gisements préhistoriques du département de Lot, *Bulletin de la Société des Études littéraires, scientifiques et artistiques du Lot*, Additifs et corrections, supplément au 1^{er} fascicule, p. 287-302, 8 fig.
- CLOTTES J. (1977 a) — Informations archéologiques Midi-Pyrénées, *Gallia Préhistoire*, t. 20, 2, p. 517-559.
- CLOTTES J. (1977 b) — *Inventaire des mégalithes de la France*, 5, Lot, 1^{er} supplément à Gallia Préhistoire, éd. du C.N.R.S.
- CLOTTES J. et COSTANTINI G. (1976) — Les civilisations de l'Age du Bronze dans les Causse, in *La Préhistoire Française*, t. II, p. 470-482, 6 fig.
- CLOTTES J. et GIRAUD J.-P. (1984) — Les épées de Pergouset à Bouziès (Lot), *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 81, fasc. 7, p. 221-224.
- CLOTTES J. et LORBLANCHET M. (1969) — *La grotte du Noyer (Esclauzeis, Lot)*, C.P.F. Auvergne, p. 145-164.
- COSTANTINI G. (1984) — Le Néolithique et le Chalcolithique des Grands Causse, 1. étude archéologique, *Gallia Préhistoire*, 27, 1, p. 121-210.

- COSTANTINI G. (1993) — La céramique préhistorique des Grands-Causse, *Revue du Gévaudan*, n° 3, p. 1-9.
- COSTANTINI G. et FAGES G. (1971) — Le coffre de Vallongues, Prades (Lozère), *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 68, p. 430-439.
- COSTANTINI G. et LACAS M. (1968) — L'aven de la Resse, commune de la Roque-Sainte-Marguerite (Aveyron), *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 65, p. 110-113.
- COSTANTINI G. et PUJOL J. (1987) — L'aven de Merdeplau (commune de Creis-sels), in *Vivre en Rouergue, Cahiers d'Archéologie Aveyronnais*, n° spécial, p. 20-26.
- FAGES G. (1974) — Deux sépultures mégalithiques du Causse Méjean, Lozère, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 71, C.R.S.M. 8-9, p. 236-242.
- FAGES G. (1977) — Les haches métalliques du département de la Lozère (essai d'inventaire), *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 74, C.R.S.M. n° 2, p. 61-64.
- FAGES G. (1979) — *L'aven des Corneilles, Prades, Lozère*, Association pour la Recherche Archéologique en Languedoc Oriental, cahier n° 7, Caveirac.
- FAGES G., dir. (1990) — *Les Causse au temps des premiers hommes*. Catalogue de l'exposition du Parc National des Cévennes et des Antiquités nationales. Anilhac, Mas-St-Chély, Lozère.
- GALLAY G. (1981) — *Die Kupfer- und Altbronzezeitlichen Dolche und Stabdolche in Frankreich*, Prähistorische Bronzefunde Abt. VI, Band 5, Beck, München.
- GASCO J. (1996) — Nouveaux travaux dans la doline de Roucadour. Documents de l'Age du Bronze ancien, *Préhistoire du Sud-Ouest*, Nouvelles Études n° 3, 1996-1, p. 73-86.
- GERNIGON K. (1994) — *Le gisement de la grotte des Escabasses (Thémines, Lot) et la Préhistoire récente quercinoise : la collection M. Lorblanchet*, Mémoire de maîtrise, Université de Toulouse-Mirail.
- GIRAUD J.-P. (1989) — L'âge du Bronze moyen en Quercy, in *La dynamique du Bronze moyen en Europe*, Actes du 113^e congrès National des Sociétés Savantes, Strasbourg 1988, p. 429-442.
- GIRAUD J.-P. (1994) — Théminettes, grotte Spit, *Bilan scientifique Midi-Pyrénées*, Lot.
- GOMEZ DE SOTO J. (1995) — *Le Bronze moyen en Occident. La culture des Duffaits et la civilisation des Tumulus*, éd. Picard, Paris, 375 p.
- GUICHARNAUD R. (1967-1968) — Poignard de l'Age du Bronze du camp des Espagots, commune de Caylus, Tarn-et-Garonne, *Bulletin de la Société archéologique du Tarn-et-Garonne*, p. 16-17.
- GUILAINE J. (1996) — Le Bronze ancien en Méditerranée occidentale, in *Cultures et sociétés du Bronze ancien en Europe*, Actes du 117^e Congrès National des Sociétés Savantes, Clermont-Ferrand 1992, éd. du C.T.H.S., p. 37-68.
- HUGUES C. (1950) — Préhistoire du Causse Méjean oriental, *C.P.F.*, XIII^e session, Paris, p. 358-385.
- LEMOZI A. (1933) — Ciste de la Cabane des Ossements. *Petit nouvelliste de Cabrerets*, juin 1933, s.p.
- MALAFOSSE L. de (1869) — Étude sur les dolmens du département de la Lozère, *Mémoires de la Société impériale archéologique du Midi de la France*, Toulouse, séance du 19 janvier 1869, p. 262-286.
- MAROLLE C. (1977 a) — L'abri de Bolière, Fraissinet-de-Fourques (Lozère), *Travaux du dépôt de fouilles préhistoriques d'Anilhac (Lozère)*, p. 118-133.
- MAROLLE C. (1977 b) — Deux abris sépulcraux du Causse Méjean, *Travaux du dépôt de fouilles préhistoriques d'Anilhac (Lozère)*, p. 143-149.
- MORDANT C. et GAIFFE O. (1992) — *Cultures et sociétés du Bronze ancien en Europe*, Actes du 117^e Congrès National des Sociétés Savantes, Clermont-Ferrand 1992, éd. du C.T.H.S., 745 p.
- MOREL C. (1962) — Analyses spectrographiques d'objets de cuivre ou de bronze du musée de Mende, *Revue du Gévaudan*, p. 3-13.
- NIEDERLENDER A., LACAM R. et ARNAL J. (1953) — Mors en bois de cerf de Roucadour (Lot), *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 50, p. 515-517.
- NIEDERLENDER A., LACAM R. et ARNAL J. (1966) — *Le gisement néolithique de Roucadour (Thémines, Lot)*, III^e suppl. à Gallia Préhistoire, Paris, C.N.R.S.
- PAJOT B. (1983 a) — Épingle à cabochons du Frau de Cazals, *Travaux de l'Institut d'Art et de Préhistoire*, Université de Toulouse-Mirail, t. XXV, p. 213-218.
- PAJOT B. (1983 b) — Fouilles de sauvetage des Quartous, à Montricoux (T.-et-G.), *Travaux de l'Institut d'Art et de Préhistoire*, Toulouse-Mirail, t. XXV, p. 219-234, 10 fig.
- PAJOT B. (1988) — Les dolmens du Pech de Montgrès et de la Devèze de Barsalès à Penne (Tarn). Note préliminaire, *Travaux de l'Institut d'Art et de Préhistoire*, Université de Toulouse-Mirail, t. XXX, p. 141-153.
- PAJOT B. (1992) — La Préhistoire dans le canton de Caylus (Tarn-et-Garonne), *Bulletin de la Société archéologique du Tarn-et-Garonne*, t. CXVII, p. 183-195.
- PRUNIÈRES P.-B. (1887) — Le dolmen d'Uèl Bouguo, *Bulletin de l'Association Française pour l'Avancement des Sciences*, 16^e session, Toulouse, p. 290-291.
- ROUDIL J.-L. (1972) — *L'âge du Bronze en Languedoc oriental*, Mémoires de la Société Préhistorique Française, t. X.
- SÉRONIE-VIVIEN M.-R. (1971) — Le Bronze moyen en Quercy. La civilisation du Causse de Gramat, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 68, p. 440-450.
- SÉRONIE-VIVIEN M.-R. (1986) — Remarques sur le Bronze ancien en Aquitaine, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 83, 2, p. 73-76.
- SÉRONIE-VIVIEN M.-R. (1995) — *La grotte de Pégourié, Caniac du Causse (Lot)*, Préhistoire Quercinoise, supplément n° 2.
- SÉRONIE-VIVIEN M.-R., BENSCH C., CAPDESSELLE R. et CHEVET B. (1979) — La grotte de la Bergerie des Quatre Chemins à Caniac-du-Causse (Lot). Le gisement magdalénien et du Bronze ancien et moyen, *C.P.F.*, XXI^e session, Montauban-Cahors, vol. 1, p. 266-286.
- SÉRONIE-VIVIEN M.-R. et LEMAIRE C. (1995) — La céramique de la grotte de Soldengroule 1 à Reilhac (Lot) : nouvel indice d'un véritable Bronze moyen en Quercy, *Préhistoire Quercinoise, Nouvelles Études*, n° 2, p. 61-64.
- THAUVIN E. (1996) — *Le Bronze ancien et le Bronze moyen dans les Grands-Causse et les Causse du Quercy*, Mémoire de l'École du Louvre, 323 p. (vol. I), 174 fig. (vol. II).
- THOMAS-BEECHING J. (1983) — *Musée archéologique de Marvejols. 100 ans de recherches archéologiques : 50000 ans d'histoire régionale*, Marvejols, 25 p.
- VIRE A. (1909) — Fouilles de Mr. A. Niederlender dans les dolmens et tumuli de la gare de Rocamadour, *C.P.F.*, V, p. 393-399.

Emmanuelle THAUVIN-BOULESTIN
16, rue Paul-Bert
94130 Nogent-sur-Marne